



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ**

Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse : de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.

Soline Pupet

Printemps 2019

**Projet de recherche de Bachelor sous la direction de
Léa Sallenave. Évaluation réalisée par Léa Sallenave et Philippe
Bourdeau.**

Université de Genève – Département de géographie et environnement

www.unige.ch/sciences-societe/geo

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION	3
II. PROBLÉMATIQUE	4
III. REVUE DE LA LITTÉRATURE	11
a. Approche(s) utilisée(s)	11
b. Imaginaires et symboliques de la haute montagne	13
c. Évolution des pratiques	15
d. Relation au tourisme	17
e. Apport à la montagne et interpénétration de l'urbain et de la montagne	18
f. Rôle et importance des médias	19
g. Typologies des pratiquants	20
h. Conclusion	23
IV. TERRAIN	24
V. MÉTHODOLOGIE	26
VI. CONCLUSION	30
VII. BIBLIOGRAPHIE	32

I. INTRODUCTION

À l'origine de simples bivouacs prévus pour offrir aux alpinistes un lieu où passer la nuit et s'abriter en cas de tempête, les cabanes du CAS (Club Alpin Suisse) deviennent avec le temps un lieu au confort accru permettant un séjour en haute montagne pouvant dépasser la simple nuit de sommeil. En 2007, la définition du refuge de montagne français¹, aussi applicable à la cabane suisse, est un « hébergement d'altitude isolé », il n'est accessible qu'à pied et se doit d'abriter les montagnards toute l'année (Jouty S., 2013, p.24). Notons que l'appellation familière de « cabane » est propre à la Suisse. Elle correspond à un type de bâtiments prévus pour répondre aux besoins des alpinistes et rendant possible l'ascension de nouveaux sommets (Hasler S., Pisanova B., 2014). Par ailleurs, elle est plus spécifique que la dénomination de refuge comme nous l'indique L. Gibello : « le terme refuge est une galaxie qui comprend aussi bien les dénommés « points d'appui » à basse altitude et les structures desservies par un parking spacieux et adjacent, envahies le dimanche par des centaines de touristes qui le confondent avec un restaurant typique, que les ouvrages non gardiennés qui reçoivent la visite, quand tout va bien, d'une dizaine d'âmes par an. » (Gibello L., 2014, p.11). Notons enfin que les cabanes se distinguent des bivouacs qui sont des abris non-gardés de taille réduite généralement constitué ~~que~~ d'une seule pièce.

Selon Flückiger-Seiler, on peut distinguer quatre évolutions principales dans l'architecture des cabanes (2009). Il constate à la fin du XIXe siècle la généralisation de l'utilisation du bois, ce sont alors des bâtiments très simples. Elles vont ensuite évoluer vers des constructions en pierre, on trouve encore de nombreuses cabanes ayant gardé cet aspect aujourd'hui. Des formes plus originales se développent entre les années 1960 et 1990, intégrant de nouveaux matériaux et recherchant une intégration discrète dans le paysage (Défayes, F., 2010). Enfin, l'époque actuelle est marquée par les agrandissements et les possibilités offertes par les nouvelles technologies (préfabrication permise par l'hélicoptère dès les années 60, structure métallique et nouveaux matériaux, panneaux, solaires etc). Comme le souligne Fabienne Défayes dans son mémoire sur l'architecture des cabanes de montagne, il faut également prendre en compte l'influence des attentes de la population actuelle « qui supporterait probablement mal les conditions de vie des cabanes du siècle passé » (Défayes, F., 2010, p.30).

Le choix du sujet pour ce travail a été dicté par un intérêt personnel pour la montagne et ses pratiques sportives. Il représente l'occasion d'utiliser les compétences acquises en cours du bachelor en géographie et environnement à l'Université de Genève pour approfondir un questionnement soulevé lors de la pratique hebdomadaire de loisirs tels que l'escalade, l'alpinisme, le ski de randonnée et l'escalade sur glace entre autres. Il est donc le fruit à la fois d'un travail académique constitué de recherches théoriques et scientifiques et d'une réflexion nourrie par la rencontre d'acteurs divers et variés de la montagne. En effet, en tant que pratiquante ~~au cours de nos activités~~, nous avons remarqué au cours de nos activités l'abondance de discussions au sujet des « bonnes » ou « mauvaises » pratiques et de ce qui

¹ Le terme refuge en Suisse s'applique à un bâtiment plus petit qu'une cabane et non gardienné (Défayes, 2010). Il correspond aux bivouacs.

différencie une « vraie » cabane des autres. Nous avons donc trouvé intéressant de soumettre ces ressentis et expériences diverses au filtre d'un travail méthodique. Ce travail représente pour nous l'occasion d'approfondir nos connaissances et confronter nos intuitions à travers l'élaboration d'une recherche théorique.

II. PROBLÉMATIQUE

Avec la naissance des différents clubs alpins au XIXe siècle, les cabanes sont érigées comme lieu de rassemblement symbolique et sont des sources de fierté pour les membres qui s'y retrouvent et participent à leur élaboration (Volken M., 2003). A tel point qu'elles « deviennent bientôt un élément de l'identité du club » comme le souligne M. Volken (Volken M., 2003, p.106). C'est effectivement en pleine époque de promotion des associations alpines que l'on voit ces bâtiments se répandre dans les Alpes (Gibello L., 2014). Malgré le fait que le nombre de cabanes appartenant à une section du CAS ne dépasse pas la moitié du nombre total de cabane dans le pays², elles sont aujourd'hui devenues inséparables de l'image du CAS (Volken M., 2013). Comme le souligne les termes figurant en introduction de l'ouvrage publié à l'occasion des 150 ans de la section genevoise du CAS le soulignent, elles continuent de susciter le même engouement : « comment rappeler l'histoire et la longue tradition d'une association aussi prestigieuse et ancienne que la nôtre ? Sans oublier la richesse de son patrimoine culturel ? Ni omettre ses cabanes et ses chalets qui font sa fierté ? » (Deville Q., in Bimpage S., Auroy J., 2015, p.6). De ce fait, les questions inhérentes à leur existence sont discutées dès les premières constructions avec passion, non seulement par les membres des sections mais aussi par tous leurs utilisateurs. Comme nous allons le voir, ils se positionnent très tôt sur les besoins auxquels elles doivent subvenir, à quels hôtes elles sont destinées ou encore sur le type de construction nécessaire. – Aujourd'hui, plus de 150 ans plus tard, ces questions continuent d'alimenter les discussions et la réflexion autour des cabanes et reflètent de manière plus large l'évolution et la démocratisation de la pratique des sports de montagne.

Comme mentionné en introduction, les premières cabanes rendaient possible et facilitaient la conquête de certains sommets. Elles se sont érigées progressivement au pied des montagnes fréquentées et servaient effectivement d'abris sommaires lors de grandes expéditions. Marco Volken nous rapporte que la Grünhornhütte, bâtie en 1863 au Tödi, est la première cabane à avoir été construite, cependant elle est plutôt considérée comme un refuge d'urgence et serait de ce fait l'ancêtre des bivouacs (2013). Il faudra attendre l'année suivante pour que la Trifhütte « première cabane au sens moderne du terme » voie le jour (Volken M., 2013, p.106). Les excursions au 19e devenant toujours plus longues et éprouvantes avec l'ascension des sommets de 3000 à 4000m d'altitude on assiste à une demande accrue en hébergement pour répartir l'effort (Flückiger-Seiler R., 2009). En 1907, le CAS édicte une règle stipulant qu'elles sont destinées à servir de points de départ pour des courses et non d'objectifs ou d'auberges de montagne. Il s'avère que le premier usage permet de reprendre des forces et de se préparer pour une dure journée tandis que le deuxième est de se détendre et profiter après l'effort (Volken M.,

² Le reste est constitué de cabanes privées appartenant à d'autres associations ou propriétaires.
*Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse :
de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.*

a mis en forme : Barré

Commenté [Is1]: Reformulation nécessaire

Commenté [Is2]: Terminaison

Commenté [Is3]: Rapide : utilisateurs ponctuels ?

2013). Pendant longtemps il restera l'argument des alpinistes contre l'ouverture des cabanes à des profils plus variés (randonneurs, touristes), suspectés de déranger leur préparation en se détendant et profitant du lieu une fois leur but d'atteindre la cabane accompli.

En effet, en parallèle à la conquête des sommets, le tourisme en Suisse se développe à vitesse élevée dans les Alpes et le CAS doit rapidement faire face à l'ambivalence propre aux activités touristiques. La problématique des touristes toujours plus nombreux et l'extension des infrastructures qui impliquent **forcément des altérations potentielles** est à considérer de manière conjointe à la nécessité de préserver le paysage tout en ménageant l'accès à la montagne (Marcacci M., 2013). Marco Marcacci y consacre d'ailleurs un chapitre dans l'ouvrage publié en 2013 à l'occasion des 150 ans du CAS *Plus que des touristes ; la difficile cohabitation entre promotion touristique et idéal alpin*. Le titre est évocateur, il explique que le CAS a conservé ses finalités centrales que sont « d'explorer les Alpes suisses, de les étudier plus exactement sous tous les rapports, de les faire mieux connaître et d'en faciliter l'accès » (Marcacci M., 2013, p.70). Si au début de son histoire, les intérêts du Club, des hôteliers et des promoteurs hôteliers se rencontrent dans le développement des régions alpines, l'auteur relève la montée d'un sentiment d'inquiétude vers 1900. En effet, l'expansion de l'industrie du tourisme et ses infrastructures menacent le **caractère idéal des paysages alpins suisse pour lesquels le CAS va parfois prendre position**. Bien qu'il existe déjà plus de 70 cabanes en 1912 le CAS veille à ce que les refuges ne se transforment ni en hôtels ni en restaurants de haute montagne. Il met également un point d'honneur à faire passer **les valeurs du CAS en premier, et c'est un public d'adeptes et de connaisseurs de la montagne qui est visé**, soit « ceux qui apprécient les beautés naturelles du pays et les respectent » (Marcacci M., 2013, p.72). Bien que l'objectif principal reste d'encourager la pratique de la montagne il cherche à « se démarquer du tourisme ordinaire » et n'est pas destiné « aux touristes en quête d'émotions fortes et d'aventures » (Marcacci M., 2013, p.74 et 76). Par la suite, il sera précautionneux dans ses engagements et veillera à ce que ces principes soient toujours respectés. Ces préoccupations ont d'ailleurs évolué aujourd'hui dans l'implication pour l'environnement et le développement durable (Marcacci M., 2013).

On arrive cependant rapidement à des nouveaux critères de confort qui impliquent des améliorations bien que le luxe reste banni. Il faut relever qu'au 19^e (à leurs débuts,) **elles les cabanes** ne comportent qu'une seule pièce et « la crasse et le désordre ne sont pas rares, les puces et les punaises sont assidues » (Volken M., 2013, p.106). Il s'agit donc de bâtiments rustiques et minimalistes, les premiers dortoirs arrivant en 1880 et la taxe de nuitée en 1894 (Volken M., 2013). Ces évolutions sont notamment dues à la nécessité de s'adapter à l'augmentation de la fréquentation exigeant un minimum de confort et des cabanes plus grandes (Marcacci M., 2013). En 1917 on dénote la présence d'un gardien dans 17 des 100 cabanes du territoire pour la gestion des taxes, du flux d'arrivants et des vivres distribués, du fait de leur fréquentation. Il est à l'heure actuelle inséparable de ces bâtiments de même que les offres de restauration simple (roesti, planchettes, etc.). L'architecture évolue également, vers des constructions modulaires, l'intérieur se divisant en plusieurs espaces : cuisine, dortoirs, espace commun, toilettes... (Volken M., 2013). Les matériaux utilisés passent du bois jusqu'au

Commenté [Is4]: Altérations de quel ordre ? Du milieu, de l'idéal porté par le CAS ?

Commenté [Is5]: A caractériser

Commenté [Is6]: Expliciter ici

Commenté [Is7]: C'est-à-dire ?

Commenté [Is8]: Pas le cas des alpinistes ?

premier quart du 20^e à la pierre qui domine longtemps le paysage et se retrouve encore aujourd'hui malgré l'apparition de divers matériaux et formes expérimentales. La recherche du bâtiment idéal et résistant « induit aussi une nouvelle perception esthétique », et « D'une façon générale on accorde aussi davantage d'attention aux détails de la construction (...) et l'on fait de plus en plus appel à des architectes pour la planification » (Volken M., p.110).

Aujourd'hui leurs fréquentation et caractéristiques varient selon l'altitude, l'accessibilité et la localisation. On peut y trouver soit uniquement des randonneurs, des alpinistes ou encore un mélange de différents pratiquants issus de la segmentation des sports de montagne sur laquelle nous reviendrons plus loin : grimpeurs, vététistes, randonneurs à ski, etc. (Jouty S., 2013). Il existe actuellement en Suisse 153 cabanes du CAS pouvant accueillir simultanément plus de 9000 personnes³. En dehors des cabanes de haute altitude nécessitant un équipement et des compétences spécifiques, les randonneurs y sont à présent majoritaires et l'on rencontre des groupes parfois organisés pour lesquels la cabane est le but de l'excursion (Ody C., Deville Q., p.162). Avec la pénétration des routes dans les vallées « les hauteurs sont donc accessibles plus facilement et à une population plus large » (Défayes F., 2010, p.30). Ce phénomène, également dû à l'essor des stations touristiques et de la pratique de la randonnée durant l'après-guerre, entraîne la pratique de la cabane comme but en soi d'une journée en montagne au détriment d'une étape vers un sommet quelconque (Jouty S., 2013, Hasler S., Pisanova B., 2014). De même, il faut prendre en compte que des processus contemporains tels que la mondialisation de l'industrie du tourisme, le développement des voyages en avion à bas prix ou encore l'utilisation généralisée d'Internet modifient les usages des clients avec lesquels le CAS doit s'accorder (Marcacci M., 2013). La tendance aujourd'hui est à des séjours de durée de plus en plus courte et à une organisation rapide. On constate donc une adaptation « aux besoins des clients, et pas uniquement des alpinistes et des membres du CAS: davantage de confort et d'intimité, des informations et des réservations en ligne ainsi que des possibilités de paiement électronique » (Marcacci M., 2013, p.74).

Nous sommes donc bien loin du règlement de 1907, et la cabane n'est plus destinée à « —une forme d'alpinisme réservée à une élite qui se satisfait d'un confort rudimentaire la plupart du temps » (Deville Q., Ody C., in Bimpage S., Auroy J., 2015, p.162) comme l'expliquent aussi Christiane Ody et Quentin Deville dans le livre édité à l'occasion du 150^e anniversaire de la section genevoise du CAS. Ce nouveau public participe largement à augmenter le nombre de nuitées annuelles des cabanes mais aspire également à plus de confort. Il est intéressant de constater que ces aspects désormais incontournables ont fait évoluer les standards. Impensables il y a une cinquantaine d'années, ils ne sont plus remis en question et considérés comme légitimes. Par exemple les cabanes gardiennées proposent désormais de la restauration sur place et la demi-pension. Il est même fortement recommandé de prendre la demi-pension dans la mesure où elle représente l'essentiel du bénéfice du gardien qui ne reçoit, à bien plaisir selon les sections propriétaires, qu'une faible rétribution sur les nuitées. Cependant si ces débats ont évolué au cours du temps ils ne manquent pas de rester présents tout en se renouvelant dans la communauté, d'anciennes et nouvelles questions continuant d'être

³ <https://www.sac-cas.ch/fr/cabanes-et-courses/les-cabanes-du-cas/infos-pratiques-sur-les-cabanes/>
*Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse :
de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.*

soulevées. Comme le souligne Sylvain Jouty dans son ouvrage sur les refuges de montagne « on en débattrait encore longtemps » (Jouty S., 2013, p. 158)

Commenté [ls9]: Reformulation

Au siècle passé le CAS a constaté une saturation du nombre de cabanes. Ainsi le CAS a pris la décision de ne plus construire de nouvelles cabanes. C'est pourquoi depuis une dizaine d'années les cabanes suisses font l'objet de rénovations afin de répondre non seulement à l'augmentation de la demande mais aussi à la nécessité de respecter les normes en termes d'hygiène, de protection contre les incendies, de traitement des eaux usées et d'énergie (Hasler S., Pisanova B., 2014). Des investissements conséquents sont faits pour respecter les normes sanitaires et les exigences écologiques, ainsi qu'une tendance à compartimenter les dortoirs et réduire le nombre de couchettes pour répondre aux exigences de confort des randonneurs (Ody C., Deville Q., 2015). Par ailleurs Fabienne Défayes, dans son mémoire sur la rénovation des cabanes et leur architecture identifie trois moteurs d'innovations : il s'agit de la hausse de fréquentation, de la demande croissante de confort ainsi que les moyens actuels en matière de transport et les avancées technologiques permettant de révolutionner la gestion de la cabane (2010). En effet, l'aspect écologique et durable de la cabane est aujourd'hui à la fois une nécessité et un souci pour toute personne impliquée dans sa conception et son intendance dans la mesure où « Les investissements récents les plus importants sont liés à des préoccupations environnementales » (Marcacci M., 2013, p.76). De plus, à l'heure actuelle « l'engouement pour la montagne est un penchant qui s'accorde très bien avec notre soif actuelle d'écologie » (Hasler S., Pisanova B., 2014, p.11).

Commenté [ls10]: Carte
Typologie des cabanes par fréquentation avec une représentation cartographique.

Commenté [ls11]: Lien avec développement durable à accentuer

Commenté [ls12]: Paradoxe = démocratisation montagne + soif écologie

Cependant, à la lecture des différentes brochures de rénovation comme celle de la cabane Chanrion on constate que, hormis la mise aux normes légales, le premier argument mis en avant est souvent celui du confort et des services offerts. Ces innovations, et dans quelques cas destructions⁴, ne font toutefois pas l'unanimité. Elles suscitent une controverse parfois virulente au sein de la communauté des pratiquants qui dénoncent la dénaturisation de la cabane et la perte des valeurs qui y sont associées. Nous estimons qu'il s'agit avant tout des premier et deuxième moteurs mentionnés qui suscitent ces réactions (hausse de la fréquentation et demande croissante de confort). De plus, comme le souligne Corneloup « La montagne se présente comme un espace d'enjeux où des luttes symboliques se produisent autour de la définition de la pratique légitime et des conflits émergent lorsqu'il s'agit de discuter des formes de prestations et d'aménagement existants et à venir. » (Corneloup J., 2006, p.87).

Commenté [ls13]: Terme fort => modernisations

Un récent interview du gardien de la Fründenhütte, publié sur le site internet du CAS⁵ répond à la question *Pour ou contre : Des « suites » dans les cabanes du CAS ?* Le terme de « suite » fait référence aux chambres doubles proposées dans un nombre croissant de cabanes et à la tendance actuelle de réduire la taille des dortoirs en proposant des lits de plus en plus grands (couchettes de 65cm élargies à 80cm). En se positionnant contre, l'interrogé met en avant plusieurs arguments que nous venons de rencontrer dont la contradiction d'un confort trop élevé avec le but initial des cabanes du CAS et l'inadéquation avec ce qu'il appelle l'esprit

⁴ Cabane Monte-Rosa ou Tracuit par exemple.

⁵ <http://www.sac-cas.ch>

Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse : de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.

du lieu. De plus, il relève que les « suites » peuvent susciter des attentes particulières et une incompréhension face aux services limités de la cabane. Il considère cependant qu'il existe des cabanes plus adaptées pour répondre aux attentes plus élevées en matière de confort et que dans ce cas plus de confort peut s'avérer « tout à fait judicieux et adapté »⁶. Il faut souligner également que le CAS est aujourd'hui au centre de l'évolution socio-sportive dans la mesure où il est l'organisme qui chapeaute et organise toutes les compétitions d'escalades en Suisse⁷ ce qui pose d'office toute une série de conflits entre protection et utilisation⁸. Nous avons également constaté que cette problématique dépasse le cercle médiatique des initiés, en effet la RTS a consacré divers documents audio et vidéos à ce sujet dans lesquels cette question refait surface. Ces reportages tels que « La rénovation des cabanes suscite le débat »⁹, « Les cabanes de montagne ont-elles perdu leur âme ? »¹⁰, « cabanes de montagne : entre tradition et modernité »¹¹ ou encore « Les cabanes de montagne deviennent-elles trop luxueuses ? »¹² mettent en avant divers points de vue qui concernent le sujet. Parmi les éléments qui reviennent, nous avons relevé la tendance à la modernisation et à l'augmentation du confort dans les cabanes, l'évolution de la cabane comme but et non plus comme étape, les changements de tarifs, l'accroissement de la fréquentation des Alpes, etc. Les chambres et les douches sont souvent décriées comme étant les éléments excessifs. D'un autre côté, l'amélioration des sanitaires, des cuisines et le changement de technologies énergétiques sont considérées comme nécessaires.

Au-delà des médias et de la presse spécialisée, nous avons constaté que la question des cabanes et de manière plus large la question des modalités des pratiques montagnardes mobilise fortement le point de vue et les attachements de ses adeptes. Jusque dans les ouvrages thématiques ou même scientifiques, on retrouve des définitions personnelles de ce qu'est la montagne, ce qu'était la montagne, et ce que devrait être la montagne et ses pratiques. Les auteurs tout en attestant l'existence « de l'éternelle querelle entre « les purs et durs » et les « réformateurs », entre les « nostalgiques » et les « progressistes » (Gibello L., 2014, p.124) mettent fréquemment en avant une vision argumentée qui se rattache à des positionnements variés. Pour citer quelques exemples Jürg Steiner dans son chapitre affirme que « Les sports de montagne ont bien changé, et nous avec eux. Avant, l'alpinisme était un défi au courage d'athlètes bâtis à chaud et à froid et libérés du vertige. Maintenant c'est une activité sociale, détendue, praticable aussi avec des mains manucurées. » (Steiner J., 2013, p.128). Cependant, au regard des accomplissements récents d'alpinistes tels que Ueli Steck¹³, David Lama¹⁴ (tous

Commenté [ls14]: Typologie ?

Commenté [ls15]: A préciser : cela reste flou par rapport à votre sujet sans précision.

Commenté [ls16]: évitez

Commenté [ls17]: N° ? Titre ?

⁶ <https://www.sac-cas.ch/fr/les-alpes/des-suites-dans-les-cabanes-du-cas-2088/>

⁷ En France par exemple il existe une fédération distincte (FFME – fédération française montagne escalade) du CAF (Club Alpin Français).

⁸ Propos tirés de la préface par Frank-Urs Müller de l'ouvrage « Helvetia Club, 150 ans Club Alpin Suisse » p.9.

⁹ RTS « Le journal du matin » diffusé le 04.05.2012 à 06h23.

¹⁰ RTS « Vacarme » 5 épisodes diffusés entre le 30.12.2013 et le 03.01.14 à 11h06.

¹¹ RTS « Prise de Terre » diffusé le 30.03.2013 à 09h25.

¹² RTS « Forum » diffusé le 19.08.2015 à 18h54

¹³ Alpiniste suisse décédé en 2017 connu pour ses records de vitesse notamment dans la face Nord l'Eiger (Alpes bernoises) et ses ascensions en solitaire comme la face Sud de l'Annapurna (Himalaya).

¹⁴ Alpiniste autrichien décédé en avril 2019, a réalisé l'ascension extrême en solo du Lunag Ri (Himalaya) et libéré la célèbre « voie du compresseur » sur le Cerro Torre (Patagonie).

deux récemment décédés en pleine pratique) ou encore Simone Moro¹⁵, repoussant toujours les limites techniques et physiques, nous pensons que cette prise de position est établie en fonction du cadre personnel des pratiques de l'auteur et non de l'état général de cette pratique à l'heure actuelle. Pour sa part Luca Gibello, dans son ouvrage sur l'architecture des cabanes estime que « la montagne exige depuis toujours un esprit de sacrifice et d'adaptation et une architecture modeste et spartiate (...) » (Gibello L., 2014, p.126). Si cette remarque paraît évidente dans le cadre exigeant de la construction en montagne, il cite tout de même le travail d'Erico Camanni rappelant que « Les valeurs symboliques du refuge, liées à l'ancien isolement perdent de leur substance avec la transformation de ceux-ci en petits hôtels de montagne (...), les randonneurs affolent le bar, les touristes et les alpinistes se confondent dans la salle, mais peu, au final, affrontent la nuit » (Camanni E. in Gibello L., 2014, p.125). Nous relevons ici la distinction initiale entre touristes et alpinistes qui nous rappelle la dénomination de « tourisme ordinaire » que nous avons cité plus haut¹⁶ (Marcacci M., 2013, p.74) ainsi que la référence aux valeurs symboliques du refuge, tous deux des éléments significatifs pour notre travail sur lesquels nous reviendrons plus loin.

Commenté [Is18]: Traduit en creux l'état de la pratique.

Nous proposons dans ce travail de nous pencher sur ce que cette controverse autour des cabanes révèle comme changements profonds des pratiques amorcés dans le milieu de la montagne depuis 1980-90. On assiste à ce moment-là à une segmentation des disciplines en montagne, selon des nouvelles modalités avec « des publics animés par une recherche de nouveauté, d'originalité et d'identité » (Bourdeau P., 2003 p.63). Nous retrouvons ce questionnement lié à l'évolution de la montagne dans l'actualité. Stéphane Herzog dans un article du Temps¹⁷ paru en 2015 affirme que « les nouveaux adeptes veulent une montagne balisée, accessible, ludique et immédiatement consommable » et mentionne que la culture de l'alpinisme classique diminue face à la montée d'activités comme le trail ou le VTT. Cette chronique met en avant l'idée d'un changement sociétal se répercutant sur la pratique de l'alpinisme et fait référence à cette segmentation des pratiques théorisée notamment par Philippe Bourdeau sur laquelle nous reviendrons plus longuement dans notre revue de la littérature. En effet, ce processus d'hybridation impacte directement les cabanes dans la mesure où il génère la présence d'un public plus varié aux attentes différentes et surtout sans la connaissance des habitudes de la montagne.

Commenté [Is19]: Avec d'autres habitudes. Précisez habitudes de la montagne

P. Bourdeau, relève par ailleurs l'ambiguïté de ces nouvelles pratiques reposant sur des techniques et référents provenant d'un univers non-montagnard ainsi qu'un renversement radical des images et valeurs de sports de montagne associé à un élargissement du public (2003). Nous nous intéresserons à cette interpénétration de la montagne et de l'urbain à travers les demandes et attentes de ce nouveau public. Son attrait pour la montagne est souvent nuancé par la volonté d'un hébergement se rapprochant de l'usage hôtelier avec des douches chaudes par exemple ou encore avec l'accès à certains services comme la possibilité de charger ses appareils

¹⁵ Alpiniste italien ayant réalisé quatre premières ascensions hivernales de sommets à plus de 8'000m d'altitude dans l'Himalaya (Shisha Pangma, Makalu, Gasherbrum II et Naga Parbat).

¹⁶ P.6 de notre problématique

¹⁷ <https://www.letemps.ch/sport/grande-mutation-lalpinisme>

Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse :

de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.

électroniques, ce qui brouille les frontières autrefois nettement délimitées entre les deux univers (ibid.). Ainsi nous nous attendons à rencontrer différents profils avec chacun des attentes et pratiques différentes. Nous aurons recours à la théorie de Jean Corneloup pour nous aider à distinguer les enjeux propres à chacun. Ses quatre idéaux-types de pratiquants : « l'hédo-montagnard », « le jeune et banchée », « l'aventurier » et « les dilettantes » (2006, p.78 à 82) sont repris par Brice Lefèvre (2004) en huit catégories dans son analyse des pratiques au Mont-Blanc et nous permettront de mieux identifier ces phénomènes. Nous espérons pouvoir les mettre en lien avec les profils d'individus et tendances que nous rencontrerons sur le terrain.

Commenté [Is20]: branché

En constatant que le développement du tourisme d'aventure, la médiatisation des sports de montagne ainsi que l'industrie associée actuellement en plein essor participent à créer un nouvel attrait pour le milieu alpin, nous formulons la question de recherche suivante : « **En quoi les acteurs favorables à plus de confort dans les cabanes suisses sont-ils représentatifs des changements de pratique actuels de la montagne ?** ». Cet attrait se distingue par des exigences en termes de confort et d'infrastructure qui entraînent une modification des pratiques et se matérialise entre autre dans ces nouvelles cabanes. De ce fait nous souhaitons démontrer à travers la cabane comme objet d'étude que des pratiques exogènes au milieu montagnard viennent modifier ces lieux symboles attachés au CAS. Les conflits d'usages et controverses que nous avons relevés nous permettent de questionner la prétendue authenticité des pratiques alpines : assistons-nous à une dénaturation ? des formes d'hybridations ? ou encore à de nouvelles formes de culture de la montagne ? Les cabanes font partie d'un territoire spécifique et nous pensons qu'elles sont l'expression physique de son utilisation. **Nous formulons donc l'hypothèse qu'elles reflètent les évolutions des pratiques de montagne et haute-montagne et qu'elles se situent à l'interface du territoire symbolique et physique de la montagne.** Pour cette raison, nous tenterons de mettre en évidence l'intérêt d'une approche par la géographie culturelle pour s'intéresser à ce sujet traitant à la fois des pratiques et des représentations d'un espace donné.

Commenté [Is21]: Importance prise par l'hygiène corporelle, le bien-être, la santé également.

Commenté [Is22]: Voire de changements sociétaux globaux ?
Réponse dans la question : si favorables à plus de confort sont nécessairement représentatifs des changements (par rapport aux cabanes initiales).

Commenté [Is23]: Pratiques endogènes existent-elles ?

Commenté [Is24]: Cabanes comme reflet évolutions des pratiques de montagne dans contexte évolution modes de vie

Il s'agira dans un premier temps de décrire plus précisément quels sont les changements mentionnés et ensuite d'en identifier les acteurs pour enfin vérifier notre lien supposé dans la question. Notre travail se concentrera donc sur le changement des pratiques en montagne et ses acteurs à travers le prisme de la controverse sur les cabanes. De plus, nous avons constaté que la totalité des concepts et théories sur lesquels nous fondons notre réflexion proviennent d'auteurs décrivant des pratiques de montagne en France et exemplifiant uniquement avec des cas français. De ce fait nous trouvons intéressant de vérifier notre hypothèse dans le contexte suisse dans la mesure où il n'existe pas de lecture scientifique francophone à ce sujet. Ce travail sera l'occasion d'explorer un aspect largement présent dans les médias, l'opinion publique et la culture montagnarde suisse mais encore peu débattu sur le plan académique. Nous espérons ainsi pouvoir déterminer si les cabanes constituent un prisme pertinent pour l'étude de la pratique des sports de montagne et leurs changements et si nos éléments théoriques correspondent à la réalité helvétique pour laquelle il manque des données.

Notre projet de recherche se divisera en plusieurs parties. Dans un premier temps nous réaliserons une revue de la littérature afin de présenter les aspects théoriques auxquels nous avons eu recours. Ce sera également l'occasion de situer notre recherche vis à vis de la géographie et des travaux que nous avons utilisés. Ensuite, bien que nous ne menons pas d'enquête de terrain, nous avons choisi de présenter un terrain potentiel pour la réalisation de notre recherche. Cela nous permet d'illustrer notre problématique de manière plus concrète à travers des cas spécifiques. Nous tenterons également de proposer une méthodologie pertinente et adaptée à notre terrain et notre réflexion afin de répondre à notre question de recherche. Pour finir, la conclusion sera l'occasion de synthétiser notre étude et de revenir sur les hypothèses qui ont été soulevées.

III. REVUE DE LA LITTÉRATURE

a. Approche(s) utilisée(s)

Avant de commencer notre revue de la littérature, il nous faut situer notre réflexion et les références utilisées dans le champ de la géographie. Notre problématique s'intéresse à un type de pratiques particulières qui ont en commun l'espace délimité de la montagne et de la haute montagne. Comme le résume B. Debarbieux, « la montagne, loin d'être un concept ou une catégorie clairement établie, était d'abord et avant tout une représentation relativement partagée par convention implicite au sein d'une communauté scientifique. » (Debarbieux B., 2001 in Veyret, p.1)¹⁸. Dans son chapitre de l'ouvrage *Les montagnes : représentation et constructions culturelles* il démontre qu'il existe de multiples représentations de la montagne souvent ancrées dans les cultures bien que rarement perçues comme des représentations culturelles (Debarbieux B. in Veyret, 2001).

En raison de notre intérêt non seulement pour la relation entre cet espace particulier (dont les cabanes font partie intégrante) et ses pratiques sportives mais aussi pour les représentations des individus à travers les controverses sur le confort et la rénovation, nous nous situons dans le champ de la géographie culturelle. Nous aurons de ce fait également recours à des travaux de sociologie, comme l'ouvrage ~~sur~~ de J. Bozonnet *Des monts et des mythes : imaginaire social de la montagne* ou celui de V. Seigneur *Socio-anthropologie de la haute montagne* afin de comprendre l'influence de certaines images et mythes sur les usages. Par ailleurs notons que Bozonnet met en avant la fonction sociale de la montagne et que pour lui « la géographie n'est pas séparable d'une sociologie des montagnards » (Bozonnet J., 1992, p.35). De ce côté nous relevons par exemple l'article de B. Debarbieux *Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : variations autour de la figure du « montagnard »* où il met en avant la pertinence de l'approche par les imaginaires pour la question de la culture en géographie (Debarbieux B., 2008). En s'intéressant à la figure du montagnard et ses déclinaisons il soulève que « ces imaginaires de la territorialité ne sont pas des formes

¹⁸ Pagination établie par la chercheuse (document non paginé).
*Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse :
de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.*

symboliques étrangères à l'action et à la transformation des espaces correspondants » (Debarbieux B., 2008, p.25). Les imaginaires peuvent de ce fait participer à la transformation du territoire montagnard en raison de leur capacité à mobiliser et être mobilisé par des projets concrets.

Les principaux travaux auxquels nous avons eu recours pour notre revue-état de l'art (Bourdeau 2003, 2006, 2011, Mao, 2003, 2006, 2011 et Corneloup 2006, 2011a, 2011b) sont situés par leurs auteurs dans le champ de la géographie culturelle mais également dans celui la géographie du sport. Philippe Bourdeau, dans son rapport de diplômeHDR *Territoires du hors quotidien : une géographie culturelle du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines* propose une approche géographique du rapport à l'ailleurs¹⁹. Pour ce faire il a recours à la fois au point de vue de la construction de la connaissance en géographie et à un point de vue interdisciplinaire intégrant cultures sportives et dimensions géographiques (Bourdeau P., 2003). Nous avons trouvé particulièrement intéressant le fait de présenter que « l'apport déterminant de la géographie réside dans la mobilisation de l'espace et du territoire comme opérateurs, « creusets » - de la création et d'actualisation de pratiques, de représentation (...) dont la non-indifférentiation n'est pas seulement produite, mais aussi productrice, médiatrice. » (Bourdeau P., 2003, p.21). Il met en avant l'espace comme un facteur principal dans le façonnage des cultures sportives. Le lien entre le support spatial producteur et les pratiques sportives produites nous a considérablement interpellé. En effet, il nous offre une piste pour la compréhension de la relation entre l'évolution des pratiques sportives montagnardes et la cabane que nous percevons comme un élément du territoire montagnard.

Commenté [Is25]: Reformulation

Pascal Mao pointe du doigt le fait que les pratiques sportives de nature ne sont pas un objet d'étude classique pour les géographes et les sciences sociales bien qu'il les considère comme « une entrée privilégiée pour aborder divers questionnements classiques en géographie » (Mao P., 2003, p. 10). En observant les multiples enjeux sociaux et territoriaux liés à ces activités et le manque de recherches socio-spatiales dans ce domaine, il propose de renouveler le regard géographique à leur sujet. Dans ce but, sa recherche se concentre sur le lieu des pratiques sportives de nature, l'analyse des territorialités sportives et les formations socio-spatiales attachées. Son questionnement sur les logiques géographiques de l'émergence de la construction des lieux de pratiques sportives de nature nous permet de mieux saisir la conceptualisation des pratiques sportives. De plus, l'approche culturelle et structurelle proposée facilite la compréhension de la multiplicité de liens entretenus entre la pratique et le territoire (imaginaire, aménagiste, politique, etc.). Elle nous offre ainsi la possibilité de faire des liens avec notre travail.

Enfin Jean Corneloup dans son article sur « Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain » se penche avec un regard sociologique sur les traits culturels caractéristiques de ces activités et cherche à en identifier les pratiquants. Son hypothèse impliquant la remise en cause d'une vision des pratiques sportives s'étant éloignées « des fondements et des invariants culturels qui ont marqué l'histoire du mouvement moderne »

¹⁹ Nous discutons plus bas de la thématique de l'ailleurs et de son importance pour le sujet qui nous occupe.
*Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse :
de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.*

(Corneloup J., 2006, p.60) nous a particulièrement intéressé. Il met en avant les différences culturelles marquantes entre usagers de la montagne et mentionne les valeurs affichées par les pratiquants en termes de montagne, qui à notre sens sont des éléments saillants pour notre problématique. En prenant compte de la multiplicité des approches possibles et des opinions existant, il achève de justifier la nécessité pour notre travail d'intégrer des réflexions d'ordre sociologique à une approche spatiale et géographique en soulignant que « La montagne est aussi un espace de controverses » (Corneloup J., 2006, p.60).

Commenté [Is26]: TB

b. Imaginaires et symboliques de la haute montagne

Revenons maintenant sur les aspects théoriques évoqués dans la problématique. Il s'agit de présenter et discuter les concepts et notions qui forment le socle de notre travail. Si les cabanes génèrent autant de débats c'est à notre sens qu'elles sont matérialisées dans un environnement auquel sont associés des imaginaires et des constructions culturelles plus présentes qu'ailleurs. Dans une étude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes Françaises²⁰, les chercheurs justifient leur approche en raison de la fonction pédagogique « voir initiatique » de la cabane. En effet, « la nuit en refuge²¹ est une sorte de cap qui, une fois franchi, vous donne accès à la culture, au vocabulaire de ceux qui connaissent la montagne » (Rapport d'étude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes Françaises, 2001, p.4). De plus, il serait également « un baromètre de l'emprise de l'homme sur la montagne, comme un indicateur de l'évolution de notre société » (ibid.). Nous retrouvons la mention de la cabane comme lieu initiatique dans le travail de Sylvain Jouty sur les refuges de montagne (2013). Cet imaginaire joue en Suisse un rôle particulier dans la popularité des cabanes qui font par ailleurs l'objet d'une promotion touristique centrée sur des archétypes nationaux associés à la montagne comme celui de « paradis alpin » (Hasler S., Pisanova B., 2014).

Commenté [Is27]: Plus que les plages ? les villes ?

Dans son ouvrage de référence sur le sujet, J. Bozonnet nous montre que la montagne possède un caractère sacré ainsi qu'une « fonction sanctificatrice » qui permettent de valoriser le touriste moyen au travers des difficultés initiatiques rencontrées dans les activités de randonnée et d'alpinisme (1992). Son ouvrage se penche en effet sur les mythes et les gestes attachés à la montagne en se concentrant sur son imaginaire social, il s'agit de décoder le sens des images générées depuis des générations et de les resituer dans le cadre de pensée où elles sont produites. Il nous permet ainsi d'expliquer en partie le rapport à la montagne et la symbolique des pratiques qui nous intéressent.

La montagne permet de justifier un ordre social et d'établir des différences, en effet la pratique de l'ascension est associée à des rites de coupures et purifie celui qui s'y prête (Bozonnet J., 1992). Il relève une forme de mise en avant de la hauteur vis-à-vis de l'en bas, où

²⁰ Service d'études et d'aménagement touristique de la montagne (SEATM) et Agence française de l'ingénierie touristique (AFIT), 2001. *Etude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes Françaises.*

le sommet, l'éminence et l'altitude sont connotés positivement. Cela nous permet de comprendre par exemple, la fréquentation et l'intérêt plus prononcés pour les sommets à plus de 4'000m d'altitude en Suisse, certains itinéraires se situant juste sous la barre étant plus facilement dédaignés²². La figure traditionnelle de l'ascensionniste permettrait de se constituer en opposition à la foule et de s'ériger en héros. Les notions d'héroïsme et de fierté se retrouvent dans la figure du montagnard étudiée par Bernard Debarbieux (2008). Cette appellation est premièrement appropriée par les touristes alpinistes à partir des années 1850 pour s'auto-désigner et s'intègre dans « le socle idéologique des clubs alpins d'alors » (Debarbieux B., 2008, p.98) . En effet on retrouve dès ce moment, en parallèle à l'expansion des clubs alpins, le développement d'une forme d'alpinisme héroïque qui travaille à se distinguer du tourisme contemplatif : « Il y a un évident souci de distinction sociale dans le fait de pratiquer la montagne selon des modalités qui diffèrent de celles du touriste contemplatif » (Debarbieux B., 2008, p.98).

Bozonnet présente deux figures associées à des mythes ambivalents que l'on retrouve dans les motivations contradictoires qui poussent à gravir la montagne et largement reprises dans les travaux sur le sujet « L'ascension sera toujours sous-tendue par deux motivations antagoniques, l'agression et la contemplation, illustrées par les mythes d'Icare et Prométhée. » (Bozonnet J., 1992, p. 41). Il considère les pratiques touristiques contemporaines se rapprochant plus des caractéristiques icariennes de légèreté. D'un autre côté, il distingue les pratiques modernes dont font partie les pratiques d'aménagement et de colonisation de la montagne à caractère prométhéen. Par ailleurs, il souligne que « L'ascension, et plus généralement les rapports à la montagne sont le moyen d'établir des différences, de justifier un ordre social. En somme, la géographie et l'histoire symboliques servent de support à une sociologie imaginaire. » (Bozonnet J., 1992, p.47). Enfin Viviane Seigneur reprend ces deux motivations universelles alimentées par le mythe de la montagne, et atteste des « propriétés initiatiques » de la montagne mythique. Son initiation est fondée sur un apprentissage plus ou moins ritualisé et regroupe des symboles qui peuvent varier selon le contexte géographique et historiques. Ces imaginaires ambivalents qui coexistent peuvent à notre sens nourrir un arrière-plan des désaccords sur les pratiques des uns et des autres ainsi que sur la définition de la montagne et son environnement. Ainsi la cabane étant implantée en montagne elle peut se décliner, se vivre et se penser de manière différente selon l'imaginaire dans lequel elle est inscrite.

Viviane Seigneur dans son ouvrage, considère la montagne comme un mythe « constitué d'un ensemble de symboles ambivalents qui apparaissent à la simple évocation du mot », elle est « pourvoyeuse d'images fortes » (Seigneur V., 2006, p.25). De cet aspect mythique il en découle pour la chercheuse une pratique initiatique propre à la découverte des territoires d'altitude qui nous rappelle les arguments de l'étude sur les refuges français²³. Elle conceptualise également la montagne comme une « denrée » rare ou courante, débouchant soit sur une logique de distinction et d'élitisme (denrée rare) soit sur une logique d'appartenance (denrée courante). Pour les pays comme la Suisse ou l'Autriche on associe donc la haute

²² Informations tirées de nos entretiens spontanés avec Jacques Auroy et Christiane Ody.

montagne à un patrimoine commun (Seigneur V., 2006). Les cabanes faisant intrinsèquement partie de l'univers de la haute montagne, il nous semble qu'elles relèvent de la même dynamique initiatique et patrimoniale. Nous trouvons par ailleurs intéressant pour notre travail de soulever son analyse du changement social à travers sa figure de « la montagne créatrice » (Seigneur V., 2006, p.48) moteur de changement social. Effectivement, en parallèle aux fortes images traditionnelles qu'il véhicule, -V. Seigneur affirme que ce milieu inspire des nouvelles habitudes avec notamment l'apparition d' « alpinistes professionnels » au 19^e qui vont redéfinir les relations entre certains groupes sociaux en montagne (Seigneur V., 2006, p.49). Ces changements ne se font toutefois pas sans la nécessité de réaménagements institutionnels. Ainsi, « la haute montagne se présente aussi bien comme un lieu de reproduction sociale dont les images traditionnelles demeurent fortes, que comme un lieu de changement avec des pratiques originales ou encore des innovations sociales » (Seigneur V., 2006, p. 51).

Pour finir nous voyons que bien qu'elle ne soit pas récente, la référence à l'imaginaire de la haute montagne et sa culture reste très active et « le classicisme des valeurs associées aux pratiques (...) font plus que jamais figure de lignes de force » (Bourdeau P., 2006, p.13). Nous sommes donc amenés à nous interroger sur les formes concrètes que prennent ces imaginaires actuellement, comment s'assimilent-ils et surtout comment s'accordent-ils avec l'évolution des pratiques de montagne ? Si, comme le mentionne Bourdeau, ils restent très présents et continuent d'imprégner la culture de la haute-montagne, les pratiques n'en sont pas moins influencées par des évolutions et phénomènes contemporains plus globaux comme la montée de l'individualisme dans un contexte de globalisation et de technologisation croissante (2006).

c. Évolution des pratiques

De manière à conceptualiser et comprendre les changements évoqués dans le discours des acteurs de la montagne et des cabanes au sujet des pratiquants d'aujourd'hui et d'alors, nous nous sommes principalement intéressés aux travaux sur les sports de nature notamment développés par Philippe Bourdeau (2003, 2006, 2011), Pascal Mao (2003, 2006, 2011) et Jean Corneloup (2006, 2011a, 2011b). En effet, nous avons relevé dans notre problématique que les standards en matière d'aménagement des cabanes s'étaient développés en parallèle à l'évolution de l'alpinisme et des sports de montagne. De ce fait une approche théorique des mutations actuelles nous semble pertinente pour comprendre l'origine des discours et pratiques à l'œuvre en matière de cabane.

Dans son travail de recherche sur le tourisme sportif de nature et de montagne, *Territoires du hors-quotidien : une géographie culturelle du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines ; le cas du tourisme sportif de montagne et de nature* (2003), Philippe Bourdeau présente différentes approches (interactionnalistes, structuralistes, etc) de la relation entre la montagne et ses usagers et explique comment se forment les relations entre les différentes cultures sportives et leurs supports naturels. Pour lui, la culture de consommation a modifié les attentes de la clientèle en montagne qui recherche désormais un environnement plus ludique doté d'un aménagement confortable et modernisé (Bourdeau P., 2003). Ces attentes se

reflètent dans l'usage des espaces et des pratiques qui ont été marquées dans les années 80 par une forte transformation des cultures sportives. Cette mutation induite par un changement de référents culturels modifiant le rapport des usagers à l'espace « stimule l'invention de nouvelles modalités de pratiques » et débouche sur un éclatement des activités en montagne, autrefois condensées autour de l'alpinisme. Corneloup pour sa part fait le constat d'une stagnation de la culture moderne constituée des pratiques classiques d'alpinisme et de randonnée, il identifie la mosaïque des pratiques associées à la « création de niches culturelles composites » (Corneloup J., 2006, p.66). Elles se traduisent notamment par la montée en puissance de la culture sportive compétitive sur laquelle nous reviendrons plus bas. Ainsi on assiste depuis la deuxième moitié des années 80 à un renouvellement des pratiques sportives de montagne qui se traduit par une segmentation continue « à outrance » des disciplines autant estivales qu'hivernales (Bourdeau P., 2003). P. Bourdeau constate qu'il s'agit à la fois d'hybridation et de spécialisation des activités (comme l'éclatement de l'alpinisme en escalade, cascade de glace, *drytooling*, etc) et que ces évolutions génèrent de nombreux débats sur le plan éthique et idéologique du fait qu'elles déstabilisent les adeptes d'une pratique à caractère identitaire. Dans son travail de thèse, Corneloup conceptualise la multiplication des modalités de pratique comme le passage d'un système linéaire pyramidal à un système de circularité complexe permettant une combinaison infinie des pratiques et de leur déclinaison (1993). Pascal Mao reprend par ailleurs ce schéma et ce travail dans sa propre approche des pratiques sportives de nature en étudiant leur distribution spatiale selon le système. (2003).

Commenté [ls29]: Lequel : linéaire pyramidal ? circularité complexe ?

A la lecture du chapitre rédigé par Olivier Hoibian dans l'ouvrage collectif dirigé par Bourdeau *La montagne, terrain de jeux et d'enjeux* on comprend l'écart qui existe désormais entre l'alpinisme classique et les façons contemporaines d'évoluer en haute-montagne. Ce dernier se définit sur deux principes que sont la préservation des espaces naturels et le refus de la banalisation de l'alpinisme et son assimilation à un sport comme les autres (Hoibian O., 2006). La perception qu'il décrit de la haute montagne comme un milieu réservé uniquement à une élite présentant des dispositions morales et particulières est de ce fait en conflit direct avec l'évolution des sports de montagne accueillant un public toujours plus vaste. Cependant, en reprenant les éléments avancés chez Bozonnet nous pensons que l'attrait pour la montagne est encore influencé par la vision moderne et qu'elle participe à toucher les adhérents qui exigent cependant de nouvelles modalités d'expériences.

Avec la multiplication des formes de loisirs sportifs comme réponse à « un besoin de consommation du geste sportif » (Bourdeau P., 2003, p.68), le public concerné s'élargit de manière considérable. On voit l'arrivée d'une clientèle élargie, actrice des valeurs inédites dans les sports de montagnes que sont le confort, le ludisme et la sécurité. Nous verrons que la segmentation des pratiques générant ces nouveaux pratiquants influe directement sur les cabanes dans la mesure où le territoire sur lequel elles s'implantent n'est plus exploité de la même manière. La cabane de Chanrion par exemple est désormais très prisée des randonneurs, vététistes etc, son public s'étant largement diversifié au cours des dernières années. Bourdeau souligne également que l'alpinisme et le ski alpinisme traditionnels sont des activités nécessitant un engagement conséquent en terme de temps. De ce fait la fréquentation tend à se

concentrer sur des secteurs particuliers, plus rentables en termes de temps/approche. Nous nous attendons à ce que cela ait également modifié la pratique traditionnelle des territoires autour des cabanes. Enfin en reprenant les travaux de Diénot et Theiller (1999), il constate le passage du rôle des pratiquants des sports de montagnes d'acteur du terrain à celui de consommateur versatile (Bourdeau P., 2003). Comme Corneloup le souligne, cela marque la fin d'une époque où l'initiation se faisait de manière progressive sur une longue durée (2006). Il constate une accélération du développement des pratiques de montagne : « un nouveau monde est apparu, bouleversant bien des habitudes, construites durant la modernité. Aucune montagne ne semble épargnée par ce mouvement même si certaines vont plus vites et d'autres résistent un peu plus. » (Corneloup J., 2006, p.72).

Commenté [ls30]: Reformulation

d. Relation au tourisme

Il nous semble utile pour notre recherche de situer notre champ d'observation vis-à-vis des pratiques touristiques. Les cabanes hébergent des clients mais elles ne sont pas considérées comme des hôtels et possèdent leur propre règles et contraintes, nous sommes donc incités à nous renseigner de manière plus approfondie sur la relation entre sports de montagne et tourisme. Dans son travail d'HDR (2003) Bourdeau considère que les pratiques sportives de montagne et de nature se situent à l'intersection des champs du tourisme du sport et des loisirs qu'il s'agit d'aborder comme un objet complexe et hybride en raison de ses variations dans le temps et l'espace. Par ailleurs, Bourdeau, Mao et Corneloup (2002) relèvent un rétrécissement et un flou progressif des frontières entre sports de nature et tourisme en raison de l'hybridisation des activités et modèles de référence. En constatant une demande croissante pour ce qu'ils nomment le « tourisme actif », ils pointent du doigt le fait que de nombreuses activités comme l'escalade ou le VTT se développent dans le sens de la consommation touristique (Bourdeau P., Mao P. et Corneloup J., 2002).

Si notre champ de recherche n'est pour le moment que peu affecté par l'équipement grandissant et l'aménagement des espaces de pleine nature, il est pertinent de garder en mémoire le constat de l'accroissement de la dimension ludique des sports de montagne comme vecteur de touristification (Bourdeau P., 2003). Nous avons retrouvé des notions similaires dans l'article de Beedie et Hudson « Emergence of mountain-based adventure tourism » que nous trouvons intéressant de présenter ici. Les auteurs font le constat que pour la plupart des individus habitant en zone urbaine, la montagne et les lieux sauvages sont des ressources d'aventure et de divertissement. Si jusque récemment les montagnes étaient restées principalement le domaine des alpinismes, le tourisme s'est développé de telle sorte à ce qu'elles deviennent aussi le théâtre du business d'aventure. La participation à ce type d'expérience offrirait la possibilité aux individus à travers la perception du risque et de l'apprentissage de certaines compétences de se sentir comme des alpinistes : « In this way, it is possible that clients « become » like mountaineers » (Beedie P., et Hudson S., 2003, p.630). Etablissant une discussion théorique sur le lien entre l'alpinisme et le tourisme, les auteurs constatent également un brouillage des limites entre les deux, accéléré par la fragmentation des activités. Bien que l'alpinisme possède son propre cadre d'activité, la pratique totalement

indépendante devient difficile en raison du chevauchement avec d'autres cadres de référence urbains et touristiques (Beedie P., et Hudson S., 2003). Ils proposent aussi une piste intéressante quant à la démocratisation du tourisme d'aventure comme facteur d'ouverture de l'alpinisme et prévoient une diminution des usages de l'ancienne école, laissant émerger des profils à l'identité plus versatile.

e. Apport à la montagne et interpénétration de l'urbain et de la montagne

Afin de mieux comprendre l'attrait des individus pour la montagne et sa trajectoire, il faut s'intéresser aux notions d' « ici » et d' « ailleurs » en relation avec le domaine urbain vis-à-vis des lieux de pratiques sportives montagnardes. Il s'agit d'une piste supplémentaire pour appréhender simultanément les formes de pratiques actuelles et les discours qu'elles génèrent ainsi que la vision plus traditionnelle du rapport à la montagne. Chez Piolle (1993), les pratiques touristiques tirent leur substance dans la rupture entre espace-temps et activité du quotidien. Les lieux d'activités touristique-sportives sont notamment conceptualisés comme des sphères de consolation, l'essence de l'ailleurs se situant dans l'aptitude à générer de la distance et de l'altérité quelques soit la manière (idéelle, vécue etc.) (Bourdeau P., 2003). Debarbieux, dans son travail sur les montagnes comme représentations et constructions culturelles, soulève le fait que les représentations de la montagne sont variées et possèdent des attributs spécifiques ou partagés (2001). Sa conception comme « ailleurs » ou « autre » est en effet celle qui revient le plus souvent, car elle est « avant tout un objet qui se différencie pour des raisons essentiellement topographiques de l'endroit d'où on la nomme. » (Debarbieux B., 2001, p.2).

Ce sujet est traité dans l'article commun plus récent de Bourdeau, Mao et Corneloup (2011). Ils considèrent les sports de nature comme médiateurs entre les espaces urbains et naturels²⁴ et reprennent deux hypothèses énoncées par Bourdeau (2003) sur la relation entre les deux ensembles. Premièrement les pratiques sportives de montagnes seraient des « amplificateurs psychophysiques » d'altérité spatiale, et deuxièmement la différence augmenterait selon la proximité et l'artificialité (Bourdeau P., 2003). Il relève par ailleurs la connotation positive de la différence, qui explique le statut alléchant de l'ailleurs, se positionnant sémantiquement à l'opposé de l'ici : « L'Ici urbain prête à l'Ailleurs naturel un éventail quasi infini de représentations et de vertus antithétiques à la condition citadine et aux contraintes en tout genre qui peuvent lui être associé. » (Bourdeau P., Mao P., et Corneloup J., 2011, p.451). Ainsi l'imaginaire social de la montagne s'oppose à celui des villes, souvent perçues de manière négative ou du moins antithétique aux valeurs de régénération et d'élévation attribuées aux pratiques montagnardes (Bourdeau P., 2003).

Cependant, nous sommes aujourd'hui témoin d'un processus d'assimilation progressif entre la ville et la nature, l'altérité se reconduisant toujours plus loin (Bourdeau P., 2003). Principalement à partir des années 90, les références à l'univers urbain se multiplient à la fois dans l'espace et dans la pratique avec de nouveaux équipements en place dans l'espace naturel.

Commenté [Is31]: Reformulation

Commenté [Is32]: Ils relèvent

Ainsi les nouveaux modèles de sportivité et la technologie en modifiant la dialectique traditionnelle viennent brouiller les frontières délimitées de l'ici et de l'ailleurs. C'est notamment à travers un « marketing des espaces et services » (Bourdeau P., 2006) que se joue aujourd'hui la médiation entre l'ici urbain et l'ailleurs naturel, les acteurs cherchant de plus en plus à marchandiser, technologiser et baliser l'espace des pratiques sportives de nature.

Pour Corneloup on assiste à une accélération de l'aménagement et de l'urbanisation progressive de la montagne depuis quelques décennies. Il discerne trois processus caractéristiques que sont « l'effervescence territoriale et temporelle », la « recomposition des univers culturels » et les « transformations professionnelles et institutionnelles ». Le premier aspect nous intéresse tout particulièrement parce qu'il implique notamment la désacralisation de la haute montagne et la remise en cause des valeurs de l'alpinisme avec l'élargissement de l'espace sportif montagnard et l'augmentation de la mobilité touristique. Nous avons également présenté précédemment les éléments allant dans le sens de la recomposition des univers culturels. Beedie et Hudson font également cas de l'intégration d'un cadre urbain dans la montagne ayant pour conséquence plus de balisage (échelles, chemins balisés, panneaux indicatifs) ce qui implique moins d'expérience et de compétences nécessaires pour évoluer en montagne (2003). Par ailleurs Bourdeau, Mao et Corneloup mettent en avant l'adéquation de la figure de l'entre deux pour appréhender les relations socio spatiales et socio territoriales caractérisées par des dualités, ambiguïtés ou hybridations (2011). Il est donc nécessaire à l'heure actuelle de relativiser l'opposition binaire Ici-Ailleurs et de prendre en compte les recompositions contemporaines en considérant les pratiques dépassant « la rupture traditionnelle entre les espaces, les temps, et les pratiques du proche et du lointain (...) » (Bourdeau P., Mao P. et Corneloup J., 2011, p. 455).

f. Rôle et importance des médias

Bien qu'il ne constitue pas le cœur de notre travail, nous avons trouvé intéressant de relever les travaux mentionnant le rôle et l'importance des médias dans l'affluence en montagne. Dans une époque où nous disposons de toujours plus d'interfaces pour véhiculer des images et publicité, on peut se poser la question de leur impact sur les pratiques et représentations. Par ailleurs comme le souligne Bourdeau, le secteur des sports de montagne et de nature forment une niche publicitaire dans la mesure où elles sont diffusées uniquement dans des revues spécialisées au lectorat limité (2005). Le travail de Muhar et al. sur les stratégies touristiques estivales à développer en montagne autrichienne en fonction de la perception des alpinistes de ce milieu considère les médias et la promotion de l'industrie du sport comme un facteur explicatif d'affluence en montagne (2007). Ils reprennent par ailleurs le travail de Beedie et Hudson qui relèvent l'accentuation des sports ou pratiques extrêmes dans les couvertures des magazines. Cette mise en avant de certaines activités visuellement plus attractives (canyoning, parapente, VTT, etc.) participe selon eux à créer une image des sports de montagne comme un tout (Beedie P., et Hudson S., 2003). Ainsi, cela permet au pratiquant de n'importe quelle activité en montagne - extrême ou non - de se rapprocher de cette vision attractive à travers cette perception englobant toutes les disciplines. Leur travail consiste par ailleurs à déterminer

Commenté [Is33]: Sujet ? pratiques ou images ?

à quel point cette vision correspond à la réalité. Enfin, Corneloup souligne que la pléthore d'images déployées s'associe à une forme de mise en scène du pratiquant à travers son style vestimentaire (2006). La « forte augmentation de la médiation technologique, vestimentaire et médiatique » (Corneloup J., 2006, p. 67) participe à un renouveau dans la relation culturelle à la montagne.

Dans la continuité de ses travaux sur le rapport à l'ailleurs, Philippe Bourdeau s'est penché sur le discours produit sur la nature par les marques de matériel et les vêtements de montagne. Il le considère comme un marqueur pertinent du rapport à la nature des sociétés à travers la perception des sports de nature. Bien qu'il existe toute une tradition d'études sur les médias et la publicité nous n'en avons pas trouvé d'autres en langue française portant spécifiquement sur le propos publicitaire des marques d'outdoor. Toutefois riche en contenu, cet aspect est mentionné dans plusieurs travaux. L'univers des sports de montagne fait l'objet d'un fort fétichisme du matériel technique et des vêtements qui consiste en une « niche » publicitaire particulière du fait de son lectorat limité. Bourdeau relève un triple jeu de médiation établi au moyen de ces éléments entre le corps du grimpeur et l'environnement dans lequel il évolue (Bourdeau P., 2005). Si le schéma traditionnel représentait un alpiniste triomphant afin de mettre en valeur l'efficacité du produit, le public est spectateur de la mise en place d'une nouvelle rhétorique intégrant le registre de l'univers urbain banal et qui « semble par contre évoquer l'ébauche d'une représentation renouvelée du rapport à la ville » (Bourdeau P., 2005, p. 42). Il expose les tendances et représentations ayant pris place à travers les dernières décennies pour conclure à un rapport actuel de tension entre le retour à la nature et une tension avec cette dernière. Cela lui permet de revenir sur le dépassement de la dialectique ville/montagne au profit d'un entre-deux que nous avons précédemment étudié.

g. Typologies des pratiquants

Voyons maintenant quelques classifications et idéaux types de pratiquants élaborés dans la continuité des idées précédentes. Nous verrons qu'elles nous permettront d'identifier les caractéristiques des acteurs sur le terrain et ainsi de faire le lien entre ce que nous observerons et la théorie. Premièrement, dans son chapitre sur « Les cultures sportives d'aujourd'hui et de demain » Corneloup se questionne sur la culture des sports de montagne et leur identité en lien avec la prolifération des pratiques (2006). Il identifie quatre mouvements culturels qui caractérisent les manières dont on vit et arpente la montagne suite à une étude approfondie de l'évolution de ces dernières. Il s'agit tout d'abord du mouvement traditionnel associé aux pratiques initiales du sport au Moyen-Âge. Ensuite, le mouvement moderne auquel se rattache les débuts de l'alpinisme : soit une culture prométhéenne²⁵ et compétitive prônant le dépassement de soi et s'inscrivant dans des pratiques associatives et institutionnelles liées aux différents club alpins. Le troisième est associé aux évolutions des années 80 et 90 que nous avons déjà mentionnées dans ce travail, associées à la culture du loisir, du fun, de la compétition et du marketing. Enfin, le plus récent est le mouvement écologique, où se développe la culture de l'expérience et de la naturalité sur lesquels nous ne nous attardons pas dans ce travail. A la

²⁵ En référence à la figure mythique décrite par J. Bozonnet mentionnée en p. 4. *Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse : de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.*

suite de cet exposé, il constate un changement de dynamique dans la localisation des pratiques dominantes, autrefois situées en haute-montagne qui connaissent désormais une stagnation au profit de l'essor des activités de basse et moyenne montagne (Corneloup J., 2006). Il rejoint ainsi les conclusions de Philippe Bourdeau sur la reconfiguration territoriale liée à la segmentation des sports de nature.

Dans ces mouvements s'inscrivent quatre idéaux types, définis à l'aide d'actions de référence telles que « pratique sur un site aménagé », « éprouver des sensations », « aller à la limite de la mort » ou encore « contempler les paysages » (Corneloup, J., 2006, pp. 78,79 &82). Pour résumer il s'agit des « hédéo-montagnards » ayant une conception esthétique et sécuritaire de la montagne, des « jeunes branchés » à la recherche de performance et de confrontation, des « aventuriers de la montagne » souhaitant l'authentique mais aussi la dimension prométhéenne et des « dilettantes » où se retrouvent les débutants à la recherche de repos et dépaysement (Corneloup J., 2006, pp. 78,79,82). A chacun de ces profils correspondent une série de valeurs et dimensions symboliques, ces derniers permettent aussi de comprendre que malgré l'émergence de nouvelles dynamiques « il ne faudrait pas évincer trop facilement le noyau dur de la culture sportive montagnarde ».

Ces idéaux types sont repris par Brice Lefèvre en huit catégories sociales dans son analyse sociologique des pratiques au Mont-Blanc basée sur une enquête lourde répartie sur une année (2004). Avant tout nous relèverons un point intéressant, soit la définition de l'alpinisme comme une activité à large spectre social impliquant de nombreuses possibilités stylistiques dans les pratiques (Lefèvre B., 2004). Il explique la diversité de ces dernières par l'absence de cadres réglementaires, la variété de ressources naturelles et l'imbrication des activités, ce qui diffère du cheminement théorique (bien qu'ils n'en restent pas moins complémentaires) que nous avons adopté pour notre travail. Les catégories²⁶ étant plus nombreuses elles permettent de cibler plus précisément le profil des acteurs et de les rattacher à une logique de classe et de distinction. De plus, elles possèdent l'avantage de dépasser la généralité de l'idéal-type, étant ciblées sur un environnement et des pratiques très précises, et permettent une représentation plus imagée. Cependant les descriptions ne permettent pas ou peu de situer ces profils dans l'évolution des sports de montagne à la façon des travaux de Bourdeau, Mao et Corneloup. Notons par ailleurs que si Corneloup présente également les tendances en termes de genre et catégorie socio-professionnelle, l'accent est d'avantage porté sur la dimension culturelle et symbolique.

Par ailleurs, il est essentiel de mentionner le travail de thèse de Pascal Mao sur les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards. Il réalise une synthèse des modalités de pratique et des styles de vie se regroupant sous la forme de micros-cultures qui s'appliquent à des « tribus » sportives, qui en s'appropriant un lieu, fondent communauté et construisent une identité collective » (Mao P., 2003, p. 391). Cette synthèse comporte neuf socio-types classifiés selon onze paramètres allant de la territorialité de pratique aux capacités physiques en passant par l'implication dans l'activité et autres indicateurs. Ils sont plus proches

dans le fond des idéaux types de Corneloup mais le travail réalisé vise un champ d'activités plus larges que celles qui nous occupent. Il fait une distinction essentielle pour la structuration des rapports entre l'individu et la pratique, soit celle entre les activités encadrées par des professionnels ou une association et les pratiques autonomes. Notons que tous les socio-types sont pertinents pour l'étude des sports de montagne mais que les plus utiles pour notre recherche se recourent avec le travail de Corneloup.

Pour finir, nous avons trouvé intéressant de mettre en relation les typologies que nous venons de mentionner avec celle développée par l'étude qualitative sur les attentes des refuges français (rapport d'étude, 2001). Nous avons constaté que les caractéristiques des différents profils font éminemment écho aux différents points que nous avons abordé dans notre revue (distinction sociale de la montagne, rapport à urbain, rapport au confort, modernité, évolution des refuges, etc). Cela nous permet de faire le lien entre notre théorie et les résultats d'une enquête qui se rapproche plus spécifiquement de la nôtre. Dans la section des utilisateurs actuels des refuges ils distinguent « Les conservateurs », « les utilisateurs attentifs » et « les non-initiés ». Les conservateurs se caractérisent par une « auto-définition », par opposition aux touristes et consommateurs, par une image figée du refuge et des valeurs qui y sont attachées et enfin « qui considèrent la montagne comme un monde à part, accessible à quelques-uns, capables de s'élever au-dessus de la mêlée » (Rapport d'étude sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes Françaises, 2001, p.31). Leurs attentes envers les refuges sont qualifiées « à l'ancienne » et rejettent clairement tout aménagement considéré comme du confort. L'étude estime qu'il sera difficile de palier leurs attentes et relève qu'ils ne représentent plus la majorité des utilisateurs (ibid, p.32). Nous pouvons faire le rapprochement avec les « aventuriers de la montagne » de Corneloup qui recherchent l'authenticité et la dimension prométhéenne, parmi lesquels on retrouve les « cafistes ». Chez Brice Lefèvre on les retrouve également sous la forme de « l'alpiniste classique » (2004).

Les « utilisateurs attentifs » sont décrits quant à eux comme des connaisseurs acceptant l'évolution des refuges et certains traits modernistes tout en restant critiques. C'est une catégorie importante car ils constituent des utilisateurs nombreux et très réguliers des refuges et c'est par eux que la clientèle se renouvelle, cependant ce ne sont pas des experts et attendent tout de même un certain service (ibid, p.34). Nous les comparons à l'hédo-montagnard de Corneloup, également identifié comme le profil majoritaire, qui prend la forme de l'adepte du libre chez B. Lefèvre ou encore celle de l'hédoniste chez P. Mao. Enfin, la dernière catégorie des « non-initiés » est définie par leur présence occasionnelle en refuge, « leur représentation du refuge est assez floue et est directement liée à une vision de la montagne plutôt « urbaine » » (ibid, p. 36). Pour eux, le confort offert sur place est vu comme un acquis et la marche d'accès au refuge devient souvent le but de la journée. Les chercheurs relèvent qu'ils se retrouvent aujourd'hui dans des groupes encadrés notamment sur des itinéraires de montagne très connus, et surtout qu'ils forment une partie de plus en plus forte de la fréquentation des refuges. De ce fait ils constituent pour eux un enjeu majeur. Rappelons qu'ils cherchent à connaître les attentes des utilisateurs afin que les rénovations et mises aux normes prévues se fassent également dans leur intérêt. Notons que l'étude considère qu'une partie des non-initié

est amenée à devenir des utilisateurs attentifs, amenant là la possibilité de déplacement entre les catégories (celle des conservateurs se détachant par l'aspect figé et immuable de ses principes).

h. Conclusion

Afin de conclure notre revue de la littérature nous revenons une dernière fois sur les aspects principaux de notre théorie dans le but de bien mettre en évidence leur relation avec notre sujet de recherche. Nous avons vu l'importance des imaginaires et leur continuité à travers le temps. Ces derniers alimentent encore aujourd'hui les diverses représentations de la montagne et participent à cette diversité par leur ambivalence (Icare et Prométhée). Cela nous a également permis de comprendre que la cabane peut être interprétée de différentes manières selon la représentation à laquelle elle se rattache. Elle existe à la fois en tant qu'objet physique mais aussi en tant qu'élément associé à la montagne mythique, véhiculant ainsi des images et de l'attachement.

En outre, ce travail nous a permis de mettre en avant l'évolution des pratiques sportives en montagne. Autrefois regroupées sous la seule forme de l'alpinisme à partir de laquelle se déclinaient quelques pratiques secondaires, les années 80-90 ont vu s'autonomiser et s'hybrider un grand nombre d'activités ayant chacune son terrain et ses propres spécificités. De ce processus nous retenons l'impact sur le territoire que peuvent avoir ces reconfigurations sportives, et dans notre cas sur l'usage de la cabane. Il faut également noter qu'il s'accompagne d'un élargissement conséquent du public, qui importe sur la scène de nouvelles valeurs comme celles du confort, du ludisme et la sécurité. Ces évolutions peuvent par ailleurs entrer en conflit avec les tenants d'une pratique de la montagne « à l'ancienne ». Cependant nous avons également vu que, malgré certains discours, ce changement de dynamique n'implique pas une rupture totale avec les représentations et imaginaires d'autrefois et qu'il existe encore une certaine persistance.

Dans la continuité des changements apparus à la fin du 20^e nous avons également abordé l'interpénétration de l'urbain « ici » et de la nature comme « ailleurs ». Si le tourisme s'explique entre autre par la recherche dans la nature d'un ailleurs opposé au cadre urbain, Bourdeau ou encore Beedie et Hudson relèvent un flou croissant dans la frontière entre ces deux univers. Ainsi, ils constatent l'apparition progressive de référents urbains dans ce qui constitue l'ailleurs. Dans notre cas nous proposons d'interpréter l'augmentation du confort et d'infrastructures comme les douches ou les chambres individuelles rappelant celles de l'ici comme l'expression de cette interpénétration. Ce constat rejoint également celui des mêmes auteurs sur le brouillage des limites entre l'alpinisme et le tourisme. Il concerne directement notre problématique dans la mesure où il questionne le statut de la cabane vis-à-vis de l'hôtel ainsi que le statut du client de cabane vis-à-vis du touriste. Ces processus créent l'avènement d'un intérêt et d'un public nouveau en montagne, qui arrive avec des attentes particulières. Comme le soulève Corneloup aujourd'hui tout se fait de manière plus instantanée et se couple à des exigences plus élevées de la part des clients que ce soit au sujet du guide, de la pratique, ou encore du matériel (2006).

De ce fait ces exigences se reportent aussi sur le territoire qui accueille ces pratiques, les cabanes en tant que part intégrante n'en sont donc pas écartées. Comme nous l'avons souligné dans notre problématique, le débat au sujet de l'évolution de leur aménagement n'est pas nouveau. Cependant les notions théoriques que nous avons dégagées dans cette revue de la littérature nous ont permis de mieux saisir les enjeux et les tensions à l'œuvre dans le débat actuel. Nous avons pu établir différents profils qui peuvent nous aider à répondre à notre question de recherche « En quoi les acteurs favorables à plus de confort dans les cabanes suisses sont-ils représentatifs des changements de pratique actuels de la montagne ? ». Effectivement nous pensons que ces profils nous permettront de distinguer les types de représentations propres à chaque catégorie. Nous pensons également que tous se positionnent à leur manière vis-à-vis des phénomènes d'urbanisation de la montagne et de segmentation des sports de nature. Les différents types de représentations de la montagne investissent donc chacun la cabane de symboliques particulières qui peuvent entrer en collision : est-elle un lieu de contemplation, un lieu de détente ou encore un lieu austère propice à la préparation d'une rude ascension ? Seule la recherche de terrain nous permettra d'affirmer que, effectivement, les cabanes reflètent les évolutions des pratiques de montagne et haute-montagne et qu'elles se situent à l'interface du territoire symbolique et physique de la montagne. Nous pensons en revanche avoir mis en évidence des pistes intéressantes à ce sujet. Par ailleurs, nous voyons également l'intérêt de cette revue dans la mise en évidence de la complexité des rapports entre les pratiquants, leurs représentations et la montagne.

Commenté [Is35]: A reformuler

IV. TERRAIN

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons prévu de concentrer notre enquête de terrain sur une cabane précise. Nous nous attendons à ce que le choix ait une grande influence sur les résultats obtenus. Il s'agit d'interroger un certain nombre d'utilisateurs selon la méthodologie que nous détaillerons dans la partie suivante. En raison des sources d'informations et l'aide offerte à Genève par la Section Genevoise, nous avons comparé les sept cabanes et chalets de la section afin de voir si l'une d'entre elles pouvait constituer un terrain pertinent. Il s'est avéré, après discussion avec Christiane Ody²⁷, Marc Renaud²⁸ et Jacques Auroy²⁹ que les cabanes Britannia et Chanrion possédaient les deux des atouts pertinents et surtout complémentaires, permettant d'illustrer et enquêter sur les thématiques inhérentes à notre problématique. De ce fait, nous proposons de récolter nos données sur les deux cabanes simultanément. Nous pensons réaliser des questionnaires et entretiens dans les deux cabanes respectives sur les vacances de Pâques et les deux premières semaines d'août. Ces périodes correspondent en général au pic de fréquentation hivernal et estival, la saison de Pâques étant celle de la Haute-Route à ski et le mois d'août qui attire des randonneurs et alpinistes en vacances. Il sera également intéressant d'interroger les gardiens des cabanes et

Commenté [Is36]: A reformuler : paraît sinon trop évident

²⁷ Préposée à la cabane Britannia au Comité des cabanes de la section genevoise du CAS

²⁸ Président de la Commission des cabanes de la section genevoise du CAS

²⁹ Responsable de la bibliothèque de la section genevoise du CAS

Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse :

de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.

guides de montagne travaillant au moment de l'enquête afin d'obtenir des regards croisés sur la question.

Chanrion³⁰

La cabane de Chanrion est actuellement en cours de rénovation, le projet a aujourd'hui 3 ans et continue d'évoluer. Les décisions concernant l'aménagement final ne sont pas validées par la commission centrale du CAS et les débats à ce sujet sont encore frais³¹. Il sera intéressant pour nous de nous pencher sur les sujets ayant fait polémique pour les commanditaires. La première cabane fut construite en bois en 1890, et l'actuel bâtiment en pierre de taille date de 1936. La cabane se situe à 2'462m d'altitude dans le canton du Valais sur la commune de Bagnes, à plus de 3 heures marche du barrage de Mauvoisin. Elle est gardiennée en hiver de mi-mars à mi-mai et pour la saison d'été de mi-juin à mi-septembre.

Sa clientèle est constituée d'une forte majorité de randonneurs et dans ce sens elle est représentative de la fréquentation globale des cabanes en Suisse. Par ailleurs, elle se trouve également sur le chemin de quelques alpinistes qui sont néanmoins moins nombreux qu'auparavant. Une de ses particularités réside dans le fait qu'elle fait partie des dix cabanes de Suisse propices à la pratique du VTT. Afin de mieux répondre à la demande pour cette pratique grandissante il a été prévu de mettre en place un petit atelier pour recharger et réparer les vélos. Ces installations demeurent encore marginales dans les cabanes de montagne en Suisse et nous pensons qu'elle se situe à l'avant-garde d'une réponse à la diversification des pratiques en montagne. Au printemps, située sur le trajet de la Haute Route, elle voit également passer de nombreux skieurs alpinistes. Elle est utilisée par les adeptes de courses de ski-alpinisme s'entraînant notamment pour la Patrouille des Glaciers³² sur de très longues distances. La pratique toujours plus efficace et rapide de certains sports (course à pied, trails et VTT électrique) transforme pour certains adeptes la fonction de la cabane en poste de ravitaillement au détriment de sa fonction de site d'hébergement.³³

De manière générale, la rénovation prévue mise beaucoup sur la fréquentation estivale des randonneurs. La cabane se trouve en effet sur de nombreux circuits de trekking tels que le Tour des Combins, le Tour des Grands barrages, l'Alptrekking³⁴ ou encore le tour du Val de Bagnes³⁵. Notons que la plupart de ces tours se font de cabane en cabane. De plus, elle se situe dans une zone protégée qui se distingue par une riche faune et flore alpine ce qui représente une attraction supplémentaire pour les randonneurs. Elle offre à l'heure actuelle 70 couchettes qui, avec la rénovation, seront diminuées selon la tendance actuelle à 60 couchettes pour plus de confort. Ces différents aspects offrent donc un terrain idéal pour étudier la relation entre la

Commenté [ls37]: Précisions chiffrées à ajouter

Commenté [ls38]: idem

Commenté [ls39]: ? efficace par rapport à quoi ?

³⁰ Les informations au sujet de la cabane Chanrion proviennent du site : <https://www.chanrion.ch>

³¹ Propos rapportés après discussion avec Christiane Ody, Marc Renaud et Jacques Auroy

³² Prestigieuse course de ski alpinisme militaire et civile organisée par l'armée suisse.

³³ Propos rapportés après entretiens spontanés avec la personne.

³⁴ Le plus grand trek d'Europe, situé à cheval sur la Suisse, l'Italie et la France. <https://www.chanrion.ch/les-grands-tours-fr112.html>

³⁵ Propos rapportés après entretiens spontanés avec Christiane Ody, Marc Renaud et Jacques Auroy.

Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse :

de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.

rénovation de la cabane et le profil de ses clients : sont-ils favorables au changement ? par quelles pratiques se démarquent-ils ? ~~Est-ce que-~~ Leurs attentes en termes de confort correspondent-elles aux profils que nous avons étudiés dans notre revue de la littérature ?

Britannia³⁶

La cabane Britannia a un profil relativement différent. Située à 3030m d'altitude elle fait partie des dix cabanes les plus fréquentées de Suisse et dispose de 129 places pour dormir dans des dortoirs de 3 à 18 places. Bien que sa dernière rénovation a eu lieu en 1997, elle reste une cabane moderne et confortable offrant bien plus que le nécessaire. De plus la terrasse récemment remblayée et agrandie est très utilisée même par les touristes qui y parviennent en 1 heure de marche à partir du sommet des remontées mécaniques. La réduction du nombre de couchette par dortoirs offre l'occasion d'étudier la demande pour plus de confort. Déjà luxueuse, dans le contexte de l'époque lors de sa construction elle fut immédiatement très fréquentée, et l'on atteste la présence d'une gardienne dès 1912, fait rare pour l'époque. Située également en Valais elle se trouve sur la commune de Saas Allmagel et bénéficie d'un accès grandement facilité en hiver et en été par les remontées mécaniques de la station. Ainsi, on peut l'atteindre en moins de 2 heures au moyen d'une randonnée facile. Sur le chemin de la Haute-Route, elle offre la possibilité de gravir plusieurs 4'000m dont des sommets tels que l'Allalinhorn ou le Strahlhorn ne nécessitant pas énormément d'expérience si ce n'est l'encordement sur glacier. Ces atouts contribuent grandement à sa popularité : en effet en utilisant les remontées et en ayant recours à un guide il n'est pas nécessaire d'être un alpiniste chevronné ou même de suivre un entraînement particulier pour gravir ces sommets. En été, on trouve également des secteurs d'escalades pour tous niveaux. Son avant-gardisme et sa localisation privilégiée pour des ascensions accessibles constitue pour nous les atouts principaux de la cabane. Elle sera l'occasion d'enquêter plus spécifiquement sur les modalités des pratiques de personnes prétendant aux sommets environnants. Nous verrons également si le confort proposé fait l'unanimité des clients et dans quelles mesures les remontées mécaniques facilitent-elles l'accès à un public plus large.

Commenté [Is40]: Dimension socio-démographique importante : profils des personnes à creuser.

V. MÉTHODOLOGIE

La méthodologie de notre projet de recherche s'articule en deux parties. Dans un premier temps nous décrirons comment nous avons élaboré le questionnement et la partie théorique de notre projet de recherche. Nous exposerons ensuite quelle méthode nous semblerait pertinente pour réaliser ~~ce projet et mener~~ notre recherche sur le terrain. En raison du sujet, nous proposons de suivre une méthodologie qualitative. Nous avons pris comme exemple l'étude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes françaises menée

³⁶ Les informations au sujet de la cabane Britannia proviennent du site : <https://britannia.ch/fr/>
Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse : de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.

par l'AFIT³⁷ et le SEATM³⁸ ayant principalement eu recours à des entretiens. Les auteurs justifient ce choix en raison du fait que les refuges concentrent des valeurs fortes, « liées à l'évolution de notre société » (Etude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes Françaises, 2001, p.4). Un traitement quantitatif de telles thématiques ne permettrait pas de mettre en avant la complexité interne de ces valeurs, ni d'étudier le contexte dans lequel elles s'inscrivent. De plus, en affichant leur intention d'établir des catégories d'utilisateurs ils soulignent que « L'enjeu d'une étude qualitative, c'est d'être en mesure d'écouter chaque catégorie d'utilisateur et de pondérer ensuite les informations recueillies pour proposer des mesures réalistes et opérationnelles. » (ibid, p.5).

Commenté [Is41]: Pas complètement justifié, ni exact : le traitement quantitatif et qualitatif sont souvent complémentaires et permettent d'atteindre conjointement la « complexité des valeurs »

Les méthodes qualitatives ont effectivement l'avantage de mettre l'accent sur la spécificité, la profondeur et la complexité des phénomènes observés et s'intéressent à la subjectivité des individus (Morange M., Schmoll C., 2016). Dans la mesure où notre travail accorde une place centrale au rôle des imaginaires ainsi qu'à celui des représentations personnelles et collectives, le choix de méthodes plaçant au centre la signification des actions des acteurs nous paraît approprié. De plus, comme le soulèvent Morange et Schmoll, les méthodes qualitatives permettent en géographie de penser l'espace du point de vue de ceux qui y vivent et de chercher à mettre en évidence les catégories qui le structurent (2016). Après lecture du travail de Molina et al. nous soulignons le fait que le choix de la méthode ne se rapporte pas uniquement au choix des outils mais aussi à celui de la démarche comprenant la définition des concepts et l'élaboration de la problématique. Cela explique également l'importance accordée aux imaginaires, aux représentations culturelles et leur impact. Par ailleurs l'espace redéfini par la géographie sociale et culturelle comme « le résultat d'interactions entre processus naturels, formes physiques, pratiques sociales et représentations » (Molina et al., 2007, p.317) se prête particulièrement bien aux méthodes issues des sciences humaines comme l'ethnologie, la sociologie, la psychologie etc. Ainsi notre construction théorique se base sur des travaux comme celui de Jean-Paul Bozonnet, Viviane Seigneur (socio-anthropologie de la montagne) ou encore Jean Corneloup (sociologie du sport).

Notre travail relève d'un procédé hypothético-déductif, nous avons formulé un questionnaire et des hypothèses sur la thématique qui nous intéressait et cherchons par la suite à vérifier ces hypothèses. Premièrement notre revue de la littérature permet de situer notre questionnaire parmi les recherches existant à ce sujet et de mettre en avant les pistes et réponses données aux interrogations formulées par d'autres auteurs sur le même sujet. Ensuite nous proposons un terrain ainsi qu'une méthodologie adaptée à ce dernier pour récolter des données permettant de répondre de manière empirique à ce questionnaire.

Commenté [Is42]: Paragraphe un peu trop général

La formulation de notre question de recherche a nécessité une phase de documentation préalable afin de compléter les connaissances que nous avons du sujet. Nous sommes initialement parti des réflexions relevant de notre expérience personnelle des cabanes et du milieu de la montagne pour la formulation de la problématique. Il nous a ensuite fallu faire des

³⁷ Agence française de l'ingénierie touristique

³⁸ Service d'études et d'aménagement touristique de la montagne

Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse : de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.

recherches plus approfondies afin de constituer une base théorique permettant de la construire. Pour cela, la bibliothèque de la section genevoise du CAS nous a été très utile dans la mesure où elle regroupe de nombreux ouvrages sur les cabanes et sur les pratiques de la montagne à disposition pour les membres. Par ailleurs elle nous a également permis la rencontre de personnes telles que Jacques Auroy et Christiane Ody, ou encore Marc Renaud respectivement responsable de la bibliothèque de la section, ancienne préposée à la cabane Britannia et ancienne présidente de la Commission des cabanes de la section genevoise et l'actuel président. En plus de l'accès à la bibliothèque, M. Auroy nous a permis d'entrer en contact avec les membres de la Commission des cabanes en nous les présentant dans les locaux de la section³⁹ le 28.02.19 à l'occasion d'une réunion de la Commission. Ces rencontres ont débouché sur des entretiens spontanés permettant de confirmer certaines idées et renforcer les pistes de notre travail tout en invalidant d'autres aspects comme notre choix de terrain initial, à savoir la cabane Tracuit. Suite à cela, nous avons eu l'occasion de leur⁴⁰ exposer notre problématique et nous faire conseiller quant à notre choix de terrain. Ces entretiens ont beaucoup influencé ce choix et nous ont permis de récolter des informations complémentaires à nos lectures ~~que nous avons utilisées dans notre problématique et présentation du terrain~~. Enfin, dans un souci de respect de reproduction de la parole nous avons envoyé par mail notre travail à Christiane Ody le 08.05.19 afin qu'elle puisse faire une relecture et une correction des propos que nous rapportons des entretiens et de notre conversation téléphonique du 25.03.19.

Commenté [ls43]: Idem

Pour la récolte des données, nous proposons d'avoir recours à des entretiens dans les deux cabanes étudiées. Comme le présentent Schmoll et Morange, l'entretien permet une analyse plus riche et plus en profondeur du phénomène abordé que dans un questionnaire ou un sondage (2016). C'est une pratique ayant une double visée à la fois informative et compréhensive tout à fait adaptée à l'analyse des discours. Nous pensons qu'un entretien non directif dans notre cas serait le plus adapté, peu structuré avec un faible encadrement du chercheur afin de laisser le plus de liberté possible à nos interlocuteurs. Molina et al. décrivent par ailleurs l'analyse de discours comme « un outil privilégié pour l'exploration de la dialectique entre représentations et pratiques » (Molina et al., 2007, p.320). L'entretien fournit une source orale pour l'analyse de discours (qui se réalise aussi sur la base de sources écrites) et offre des éléments d'argumentation et d'explication (Molina et al., 2007). Nous retenons l'importance d'entendre un représentant de chaque catégorie (pour notre travail⁴¹ : clients, gardiens, guides), cependant les conditions de réalisation de ce travail ne permettent pas de multiplier les entretiens.

Commenté [ls44]: TB

En étude qualitative, on estime que 35 entretiens semi-directifs suffisent pour une analyse sérieuse. Nous pensons interroger trois catégories principales de personnes : les clients, les gardiens et les guides. Pour justifier le nombre d'entretiens prévu nous avons établi que premièrement les gardiens ne seront pas plus que deux. Ensuite, et dans la mesure où notre

Commenté [ls45]: Bien entendu tout dépend du contexte, du terrain.

³⁹ Les locaux se trouvent à Genève au 4 avenue du Mail.

⁴⁰ Principalement à Mme Christiane Ody qui s'est mise à disposition pour répondre à nos questions (entretiens spontanés).

⁴¹ L'étude se focalise sur un spectre plus large d'acteurs, à savoir : les utilisateurs réguliers, les utilisateurs occasionnels, les abandonnistes, les utilisateurs potentiels, les gardiens et gestionnaires de refuges, les guides et accompagnateurs en montagne et enfin les tour operators spécialisés.

travail ne se concentre pas sur les guides, nous ne mènerons qu'un nombre limité d'entretiens avec ces derniers. Ils serviront principalement à souligner certains aspects ou apporter des détails supplémentaires en raison de leur connaissance approfondie du milieu de la montagne. Comme nous tenterons de regrouper les entretiens selon les quatre idéaux types principaux de Corneloup (« l'hédo-montagnard », « jeune et banchée », « aventurier » et « dilettante »), nous estimons que 4-5 entretiens par sous-catégorie suffiront. Ainsi, comme nous nous concentrons sur deux cabanes nous prévoyons une vingtaine d'entretiens chacune, avec deux entretiens pour le/les gardiens⁴², quatre pour les guides et le reste pour les clients. Afin de compléter nos données, nous aurons également recours à des questionnaires que nous mettrons à disposition sur place afin que le plus de clients possible y répondent. Les questionnaires porteront sur les séjours en cabane des clients : attentes, fréquences, usage (destination ou étape) ainsi que sur leurs pratiques : le(s) type(s) de sport(s) pratiqué(s), la fréquence et les modalités qui en découlent (fréquence, cadre, etc.).

Commenté [Is46]: Attention aux biais également.

Commenté [Is47]: ?

Goeldner-Gianella et Humain-Lamoure dans leur travail de géographie environnementale considèrent que les questionnaires font partie du bagage géographique et s'appliquent aussi bien à la géographie environnementale qu'aux représentations sociales de l'espace (2010). Elles relèvent que cette méthode standardisée est relativement peu utilisée contrairement aux entretiens et autres pratiques qualitatives. Comme avantages elles notent que le questionnaire « permet de scruter les représentations sociales de l'espace et de tester certains des nombreux facteurs qui se combinent pour les influencer » ainsi que « l'analyse des données permet ensuite d'associer des profils de réponses correspondant à des profils de population pour identifier des catégories collectives de discours et (...) de pratiques. » (Goeldner-Gianella L., Humain-Lamoure A., 2010, p.327). Entre autre, plusieurs auteurs tels que Pascal Mao et Philippe Bourdeau ont eu recours à des questionnaires (par écrit ou par téléphone) pour réaliser leurs enquêtes et établir les profils et idéaux types que nous référençons dans notre revue de la littérature. Ainsi nous aurons recours à une méthode alliant à la fois des entretiens détaillés en petit nombre et des questionnaires destinés à récolter une quantité conséquente d'informations auprès du plus grand public possible.

Enfin il nous semble pertinent de compléter nos données avec l'observation des pratiques que nous ferons sur place. Cela nous offrira des éléments supplémentaires pour déterminer si effectivement la cabane est un espace pertinent pour l'analyse des sports de montagne. L'observation consiste à recueillir et interpréter tout ce que l'on remarque sur un terrain donné, c'est une méthode de récolte de donnée nécessitant que le chercheur se plonge dans le contexte et l'ambiance de son sujet d'étude. Souvent associée à d'autres méthodes comme l'entretien pour éviter la surinterprétation, elle permet d'appréhender les usages et interactions sociales dans l'espace (Morange M., Schmoll C., 2016). Ce sont en effet « les dimensions sociales de la production de l'espace qui intéressent cette technique » (Morange M., Schmoll C., 2016, p.62). Les données que nous obtiendrons de notre observation nous permettront de trianguler nos résultats afin de les vérifier les uns par rapports aux autres. Nous estimons ainsi pouvoir les optimiser de manière à produire une analyse fiable.

Commenté [Is48]: En fait, hiérarchisation des éléments à observer.

⁴² Parfois il s'agit d'un couple ou de deux personnes qui gardent la cabane.
*Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse :
de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.*

VI. CONCLUSION

Pour conclure ce travail nous rappelons qu'à travers notre question de recherche « **En quoi les acteurs favorables à plus de confort dans les cabanes suisses sont-ils représentatifs des changements de pratique actuels de la montagne ?** » nous avons cherché à mettre en évidence le lien **qui** existe entre les cabanes et pratiques de montagne. Nous avons relevé que les symboles qui touchent à la montagne s'incarnent dans ces bâtiments **qui mobilisent ainsi** de forts attachements. A travers les travaux abordés dans notre revue de la littérature, nous avons mis en évidence les tendances actuelles et les transformations des pratiques de montagne. Nous avons vu que celles-ci se couplent avec l'avènement d'un nouveau public en montagne et un renversement des **valeurs inhérentes aux pratiques sportives alpines** ce qui heurte les conceptions de certains pratiquants. Pour finir, nous rappelons que notre **étude ne pose pas la question des controverses sur les cabanes et les usages montagnards parce qu'elles sont inédites, car elles ne le sont pas, mais pour la forme particulière qu'elles prennent aujourd'hui**. En effet, il nous semble que l'interpénétration de l'urbain et de la nature ainsi que la venue des nouvelles technologies dans ce milieu rendent cette thématique plus pertinente que jamais. A l'heure où même les alpinistes « purs et durs » utilisent une montre connectée, nous sommes nombreux en montagne à souhaiter passer une nuit dans une « vraie » cabane et se différencier des « touristes » tout en se réjouissant du fait que les lits ont été agrandis et le nombre de place **réduit**.

Commenté [Is49]: Que ... qui ... qui... : reformulation

Commenté [Is50]: A mieux définir

Commenté [Is51]: A reformuler

Commenté [Is52]: Revenez sur votre hypothèse.

Tentons maintenant d'identifier les biais que notre travail peut présenter. Premièrement comme ce travail n'est pas destiné à réaliser une recherche de terrain à proprement parler la pertinence des éléments théoriques que nous avons soulevés, notre hypothèse et la construction de notre travail ne pourront être passés dans le filtre de l'expérience de terrain. En effet, comme nous l'avons soulevé dans notre problématique les références que nous avons utilisées proviennent d'une littérature traitant de cas français. Nous proposons de réutiliser et référençons des catégories et idéaux-types issus de ces cas sans pour autant savoir s'ils s'appliquent dans le cadre suisse. Pour mieux creuser cet aspect sans avoir recours au terrain, il pourrait être judicieux d'établir les différences formelles et informelles qui existent entre la Suisse et la France au niveau de la pratique des sports de montagne. Cela représenterait cependant un travail à part entière et nous avons choisi de nous en tenir là car nous pensons que l'application théorique reste pertinente. Ensuite nous devons relever que les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus pendant la réalisation de notre travail et nous ont conseillé sont toutes des acteurs engagés dans la section genevoise du CAS. Il aurait été intéressant de discuter notre problématique plus en profondeur avec des acteurs aux attaches différentes, comme des guides ou les gardiens des cabanes étudiées afin d'obtenir des points de vue inédits. Nous nous sommes cependant tout de même rendu à la cabane Britannia pendant la semaine de Pâques afin de vérifier si, à première vue, le terrain correspondait bien à nos attentes et ce que nous décrivons dans notre travail. Enfin, afin de délimiter de manière cohérente le cadre de notre travail nous avons choisi de ne pas nous intéresser à la problématique de l'architecture des cabanes. Il nous

faut cependant rappeler qu'elle constitue un sujet extrêmement riche et fortement lié à notre sujet. Il est traité par plusieurs auteurs de notre bibliographie comme Fabienne Défayes (2010), Lucas Gibello (2014) ou encore Stéphanie Hasler et Barbora Pisanova (2014).

Pour finir, nous tenons à rappeler notre posture dans ce travail. Comme mentionné en introduction de ce travail découle d'un intérêt et d'un investissement personnel dans le milieu de la montagne. Nous ne prétendons pas à un travail objectif dans la mesure où le choix des exemples, des ouvrages utilisés et des aspects mis en avant tels que l'importance des discours personnels et construits sur la montagne proviennent de nos propres expériences. Ce sont en effet nos impressions et ressentis personnels qui ont déterminé l'orientation initiale de ce travail. Cependant nous nous sommes efforcés d'étayer ces choix et de sélectionner uniquement ce qui était pertinent du point de vue de la littérature scientifique. Pour cette raison, il a été très enrichissant de creuser nos remarques initiales et de découvrir les théories et concepts attachés aux phénomènes mis en avant. En inscrivant nos questionnements dans le champ de la géographie culturelle, nous avons pu mieux comprendre les relations complexes entre les individus, leurs actions et le territoire si particulier de la montagne. Enfin, la déconstruction des imaginaires et représentations associées aux pratiques qui nous intéressent ont été l'occasion de nous questionner dans nos propres représentations et ainsi développer une meilleure critique et compréhension de ces dernières.

VII. BIBLIOGRAPHIE

1. Monographies

Bourdeau P., *Territoires du hors-quotidien : une géographie culturelle du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines ; le cas du tourisme sportif de montagne et de nature*, rapport de diplôme, Grenoble, Université Joseph-Fourier – Grenoble I, 2003, 270 p.

Bozonnet J., *Des monts et des mythes ; l'imaginaire social de la montagne*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1992, 294p.

Club Alpin Suisse, *1912-2012, Cabane Britannia, Club Alpin Suisse*, Ed. du Club Alpin Suisse, 2012, 111p.

Corneloup J., *Escalade et société ; contribution à l'analyse du système, du communicationnel et du social*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris XI, 1993.

Défayes F., « *Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèze ?* » ; *Les rénovations des cabanes de montagne entre matériel et idéal : une approche par l'architecture*, Mémoire de maîtrise en ethnologie, sous la direction de Philippe Geslin, Neuchâtel, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2010, 101p.

Diénot J.,Theiller D., *Les nouveaux loisirs sportifs en montagne, les aventuriers du quotidien*, Pau, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1999.

Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse : de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.

Gibello L., *Construction de cabanes en haute altitude*, Berne, Ed. du Club Alpin Suisse, 2014 p. 144.

Mao P., *Les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards, contribution à l'analyse de l'espace géographique des sports*, thèse de doctorat, Grenoble, Université Joseph-Fourier-Grenoble I, 2003, p.693.

Morange M., Schmoll C., *Les outils qualitatifs en géographie : Méthodes et applications*, Arcueil, Armand-Colin, 2016, p.220.

Hasler S., Pisanova B., *Sous les sommets ; une étude sur les cabanes de montagne en Valais*, énoncé théorique du projet de Master en architecture, sous la direction de Bruno Marchand, Lausanne, EPFL, 2014, 187p.

Jouty S., *Refuges de montagne*, Paris, Hoëbeke, 2013, 174p.

Piolle X., « La montagne « ailleurs » privilégié des citoyens favorisés », *Dossiers de la Revue de géographie Alpine*, n°11, 1993, pp.107-111.

Seigneur V., *Socio-anthropologie de la haute montagne*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 312.

2. Contribution dans un ouvrage collectif

Bourdeau P., Corneloup J., Mao P., « Cultures, espaces et métiers sportifs de la montagne : changements et enjeux d'avenir », in Bourdeau P. (dir.), *La montagne, terrain de jeu et d'enjeux ; débats pour l'avenir de l'alpinisme et les sports de nature*, L'Argentière La Bessée, Ed. du Fournel, 2006, 207p.

Debarbieux B., « Les montagnes : représentations et constructions culturelles », in Veyret Y. (dir.), *Les montagnes : discours et enjeux géographiques*, Paris, SEDES, 2001, 140p.

Corneloup J., « Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain », in Bourdeau P. (dir.), *La montagne, terrain de jeu et d'enjeux ; débats pour l'avenir de l'alpinisme et les sports de nature*, L'Argentière La Bessée, Ed. du Fournel, 2006, 207p.

Hoïbian O., « La montagne entre passé et avenir. Essai de mise en perspective historique. » in Bourdeau P. (dir.), *La montagne, terrain de jeu et d'enjeux ; débats pour l'avenir de l'alpinisme et les sports de nature*, L'Argentière La Bessée, Ed. du Fournel, 2006, 207p.

Marcacci M., « Plus que des touristes ; la difficile cohabitation entre promotion touristique et idéal alpin » in Anker D., *Helvetia Club – 150 ans Club Alpin Suisse 1863-2013*, Berne, Ed. du Club Alpin Suisse, 2013, 277p.

Deville Q., « Le mot du président » in Bimpage S., Auroy J., *La Genevoise a 150 ans : le livre du 150^e anniversaire de la Section genevoise du Club Alpin Suisse*, Genève, Section genevoise du Club Alpin Suisse, 2015, 191p.

Deville Q., Ody C., « Cabanes, bivouac et chalets » in Bimpage S., Auroy J., *La Genevoise a 150 ans : le livre du 150^e anniversaire de la Section genevoise du Club Alpin Suisse*, Genève, Section genevoise du Club Alpin Suisse, 2015, 191p.

Steiner J., « Nous sommes tous des alpinistes. Toujours. Partout. » in Anker D., *Helvetia Club – 150 ans Club Alpin Suisse 1863-2013*, Berne, Ed. du Club Alpin Suisse, 2013, 277p.

Volken M., « Pour un refuge de glacier, c'est un hébergement parfait », in Anker D., *Helvetia Club – 150 ans Club Alpin Suisse 1863-2013*, Berne, Ed. du CAS, 2013, 277p.

3. Articles de périodiques

Boureau P., « Les représentations de la nature dans le discours publicitaire sur le matériel et les vêtements de sports de montagne (1982-2002). À la recherche d'indicateurs géoculturels du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines », *Loisirs et société*, vol.28, n°1, 2005, pp.31-48.

Bourdeau P., Corneloup J., Mao P., « Adventure sports and tourism in the French mountains : dynamics of change and challenges for sustainable development », *Current issues in tourism*, vol.5, n°1, 2002, pp.22-32.

Bourdeau P., Corneloup J., Mao P., « Les sports de nature comme médiateurs du « pas de deux » ville-montagne. Une habitabilité en devenir ? », *Annales de géographie*, vol. 4, n°680, 2011, pp. 449-460.

Beedie P., Hudson S., « Emergence of mountain-based adventure tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 30, n°3, 2003, pp. 625-643.

Corneloup J., « La forme transmoderne des pratiques récréatives », *Développement durable et territoires*, vol.2, n°3, 2011, pp.1-22.

Debarbieux B., « Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : variations autour de la figure du « montagnard » », *Annales de géographie*, vol. 2, n° 660-661, 2008, pp. 90-115.

Controverses autour des cabanes du Club Alpin Suisse : de l'alpiniste des premiers âges aux nouveaux pratiquants de la montagne.

Flückiger-Seiler R., « 150 ans d'implantation de cabanes dans les Alpes, de l'abri de fortune à l'auberge solide », *Les Alpes* (Berne), n°7, pp.20-27.

Goeldner-Gianella L., Humain-Lamoure A., « Les enquêtes par questionnaire en géographie de l'environnement », *L'espace géographique*, vol. 4, n°39, 2010, pp.325-344.

Lefèvre B., « Contribution à l'étude de la structuration sociale des pratiques de haute montagne : l'exemple des usagers dans le massif du Mont-Blanc », *Revue de géographie alpine*, vol.92, n°4, 2004, pp. 77-75.

Molina G. (et al.), « Géographie et représentations : de la nécessité des méthodes qualitatives », *Recherches qualitatives*, hors-série « Les Actes », n°3, 2007, pp.316-334.

Muhar A. (et al.), « Alpine summer tourism : the mountaineers perspective and consequences for tourism strategies in Austria », *Forest snow and landscape research*, n° 81, 2007, pp. 7-17.

4. Autres

Service d'études et d'aménagement touristique de la montagne (SEATM) et Agence française de l'ingénierie touristique (AFIT), 2001. *Etude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes françaises* [en ligne]. Rapport d'étude <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/024000347.pdf>

« La rénovation des cabanes de montagne suscite le débat » [Emission radio], diffusée sur la RTS le 04.05.2012 à 06h23 (Le journal du matin). Disponible en ligne : <https://www.rts.ch/play/radio/le-journal-du-matin/audio/la-renovation-des-cabanes-de-montagne-suscite-le-debat?id=3952533>

« Les cabanes de montagne ont-elles perdu leur âme ? » [Emission radio], 5 épisodes diffusés sur la RTS entre le 30.12.2013 et le 03.01.14 à 11h06 (Vacarme). Disponible en ligne : <https://www.rts.ch/play/radio/vacarme/audio/les-cabanes-de-montagne-ont-elles-perdu-leur-ame?id=5465492&expandDescription=true>

« Cabanes de montagnes : entre tradition et modernité » [Emission radio], diffusée sur la RTS le 30.03.2013 à 09h25 (Prise de Terre). Disponible en ligne : <https://www.rts.ch/play/radio/prise-de-terre/audio/cabanes-de-montagnes-entre-tradition-et-modernite?id=4743821>

« Les cabanes de montagne deviennent-elles trop luxueuses ? » [Emission radio], diffusée sur la RTS le 19.08.2015 à 18h54 (Forum). Disponible en ligne : <https://www.rts.ch/play/radio/forum/audio/les-cabanes-de-montagne-deviennent-elles-trop-luxueuses?id=6995960&expandDescription=true>

5. Sites Internet

SAC-CAS: Cabanes et courses

Club Alpin Suisse CAS

<https://www.sac-cas.ch/fr/cabanes-et-courses/les-cabanes-du-cas/> (consulté le 29.11.18)

Cabane Tracuit

Club Alpin Suisse CAS Section Chaussy

<http://www.tracuit.ch> (consulté le 01.12.18)

SAC-CAS : Les Alpes « Des « suites » dans les cabanes du CAS ? »

Club Alpin Suisse CAS

<https://www.sac-cas.ch/fr/les-alpes/des-suites-dans-les-cabanes-du-cas-2088/>

(consulté le 04.03.19)

Le Temps : sport

« La grande mutation de l'alpinisme »

<https://www.letemps.ch/sport/grande-mutation-lalpinisme> (consulté le 17.03.19)